NOUVELLE SÉRIE QUINZIÈME ANNÉE TOME XV

REVUE BIBLIQUE

PUBLIÉE PAR

L'ÉCOLE PRATIQUE D'ÉTUDES BIBLIQUES

ÉTABLIE AU COUVENT DOMINICAIN SAINT-ÉTIENNE DE JÉRUSALEM



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

J. GABALDA, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 90

1918

LES SENTENCES DU SEIGNEUR EXTRACANONIQUES

(LES AGRAPHA)

Il nous est dit à la fin du IVe évangile, xxi, 25, que « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses » que celles qui sont racontées dans les chapitres précédents, ce qui nous invite à croire que les évangiles n'ont pas rapporté toutes les actions du Seigneur et non plus toutes ses paroles. Il y a donc lieu de rechercher celles qui nous ont été transmises par la tradition et que l'on peut appeler des ἄγραφα, en ce sens qu'elles ne sont pas contenues dans les écritures canoniques, γραφαί.

Ce terme ἄγραφα a été employé tout d'abord au sens de traditions religieuses par opposition aux lois écrites. Lysias, dans son discours contre l'impiété d'Andocides (Lysias, 104, 8), parle des lois non écrites promulguées par les Eumolpides. Antigone en appelle aux lois non écrites, ἄγραπτα, des dieux (Sophocle, *Antigone,* v. 454). Clément d'Alexandrie, *Strom.* i, 1, 7, nous dit que l'enseignement, ἡ γεωργία, de l'Église est double : ἡ μὲν ἄγραφος, ἡ δ' ἔγγραφος ; cf. *Strom.* v, 7, 61 ; i, 1, 10. Origène, dans son Commentaire sur les Proverbes, i, 8, mentionne les traditions non écrites, ἀγράφους ; cf. Irénée, *Adv. Haer.* i, 8, 1 ; Basile, *De Spiritu sancto,* 566.

C'est en 1776 que le terme a été employé pour la première fois par Körner, dans son ouvrage : *De Sermonibus Christi* Ἀγράφοις, pour désigner les sentences de Notre-Seigneur qui ne se trouvent pas dans les écrits canoniques. Il signifie donc paroles non scripturaires, extracanoniques et non paroles non écrites, traditionnelles. En effet, les écrits canoniques sont des γραφαί, les non-canoniques seront des ἄγραφαι.

Il existe de nombreux ouvrages où l'on trouve la nomenclature des paroles extracanoniques de Notre-Seigneur ; nous citerons seulement les plus importants : J. B. Cotelier, *Patres Apostolici,* 1672 et 1698. Grabe, *Spicilegium SS. Patrum et Haereticorum saeculi I, II, III,* 1698 et 1714. J. A. Fabricius, *Codex Apocryphus Novi Testamenti,* 1719. N. Lardner, *The Credibility of the Gospel History,* 1727.

J. G. Körner, *De Sermonibus Christi* Ἀγράφοις, 1776. M. J. Routh, *Reliquiae sacrae*, 1814-1818, 1849. R. Hofmann, *Das Leben Jesu nach den Apokryphen*, 1851. Ch. K. J. Bunsen, *Analecta Antenicaena*, 1856, t. I, p. 29. B. F. Westcott, *Introduction to the Study of the Gospels*, 1860, 1881, *Appendix*. Baring-Gould, *The lost and hostile Gospels, Agrapha*, p. 156 ss., 1874. J. T. Dodd, *Sayings ascribed to our Lord by the Fathers and other primitive Writers*, 1874. Ad. Hilgenfeld, *Librorum deperditorum fragmenta* (*Novum est Tamentum extra Canonem receptum*), 1884. B. Pick, *The Life of Jesus according to extra-canonical Sources*, 1887. Th. Zahn, *Geschichte des neut. Kanons*, I, 1888. A. Resch, *Agrapha, ausserkanonische Schriftfragmente*, 1889, 1906. J. H. Ropes, *Die Sprüche Jesu, die in den kanonischen Evangelien nicht überliefert sind*, 1896. E. Nestle, *Novi Testamenti graeci Supplementum*, 1896. Grenfell et Hunt, *Sayings of our Lord from an early Greek Papyrus*, 1897. *New Sayings of Jesus and Fragment of a lost Gospel*, 1904 (1). B. Jackson, *Twenty-five Agrapha or extra-canonical Sayings of our Lord*, 1900. Griffenhoofe, *The unwritten Sayings of Christ*, 1903. Preuschen, *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien, und urchristlichen Ueberlieferungen*, 1905. Grenfell et Hunt, *Fragment of an uncanonical Gospel from Oxyrhinchus*, 1908. C. Wessely, *Papyrus grecs relatifs à l'antiquité chrétienne* dans la *Patrologia orientalis* de Graffin et Nau, t. IV, fasc. 2, Paris. U. Holzmeister, *Unbeachtete patristische Agrapha*. dans *Die Zeitschr. für Katholische Theologie*, 1915, p. 98-118.

Les sources où nous puisons les paroles extracanoniques du Seigneur sont les suivantes : I. Les écrits néotestamentaires, les évangiles exceptés; ces paroles sont donc extra-évangéliques, et non extracanoniques. II. Les manuscrits du Nouveau Testament. III. Les évangiles et les Actes apocryphes; IV. Les papyrus. V. Les écrits des Pères de l'Église et des hérétiques. Nous passons en revue toutes les sentences attribuées à Notre-Seigneur en essayant d'en déterminer l'authenticité. A. chacune d'elles est ajoutée une des notes suivantes : A. = authentique; P. probablement authentique; D. douteuse; N. A. non authentique. Nous n'étudions pas les questions critiques et exégétiques qui se posent à propos de ces sentences.

Il y aura lieu de laisser de côté un certain nombre de sentences qui, pour une raison ou une autre, ne doivent pas entrer dans notre recensement. 1° Les sentences qui reproduisent des paroles évangéli-

(1) Les ouvrages publiés sur ces Logia sont trop nombreux pour que nous les citions tous.

ques sous une forme plus ou moins différente ; 2° celles qui proviennent d'écrits canoniques, mais non évangéliques, et ont été faussement attribuées au Seigneur ; celles qui ne sont qu'une paraphrase des paroles de Jésus ou ne lui ont pas été formellement attribuées ; 3° les longs discours mis dans la bouche du Seigneur dans les *Didascalia* ou dans la *Pistis Sophia ;* la lettre du Christ à Abgar ; les sentences qui se trouvent dans les écrits apocryphes tardifs ; celles qui proviennent des écrits mahométans.

I. Écrits néotestamentaires, Évangiles exceptés.

Dans son discours aux presbytres d'Éphèse, saint Paul leur dit en terminant son allocution : Δεῖ... *μνημονεύειν τε τῶν λόγων τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, ὅτι αὐτὸς εἶπεν· Μακάριόν ἐστιν μᾶλλον διδόναι ἢ λαμβάνειν*, *Act.* xx, 35. Il faut se souvenir des paroles du Seigneur Jésus qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Cette parole de Notre-Seigneur présente tous les caractères de l'authenticité ; elle se retrouve d'ailleurs dans la tradition subséquente : Puisque le Seigneur a dit aussi que celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit. Ἐπεὶ καὶ ὁ Κύριος *μακάριον εἶπεν εἶναι τὸν διδόντα ἤπερ τὸν λαμβάνοντα*. *Const. apost.* iv, 3. Cf. Éphrem, *Opp.* II, 235 c ; Épiphane, *Haer.* lxxiv, 5 ; Anastase le Sinaïte, *Quaest.* 14 — A.

Nous relevons encore dans le Nouveau Testament d'autres paroles authentiques du Seigneur : Ayant assemblé ses disciples, Jésus leur commanda de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez entendue de moi. Car Jean, il est vrai, a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit-Saint dans peu de jours. Étant donc réunis, ils l'interrogèrent, disant : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a réservés de sa propre autorité, mais vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre, *Act.* i, 4-8 ; cf. *ib.* xi, 16 — A.

Aux paroles de Jésus pour l'institution de l'eucharistie que rapportent les évangiles, saint Paul, *I Cor.* xi, 24, ajoute : Faites ceci en mémoire de moi, et ℣ 25 : Faites ceci, chaque fois que vous boirez, en ma mémoire. Les Constitutions apostoliques, viii, 12, mettent dans la bouche du Seigneur les paroles suivantes : Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez cette coupe, vous annoncerez

ma mort jusqu'à ce que je vienne, que Paul rapporte sans les attribuer à Jésus, *ib.* xi, 26. Cf. *Ecclesiae Constantinopolitanae Liturgiae,* Bunsen, *Analecta Antenicaena,* III, p. 222; *Liturgia quae dicitur Divi Marci, ib.* III, p. 117; *Liturgia S. Jacobi apostoli,* Fabricius, p. 127 — A.

Car nous vous disons ceci par une parole du Seigneur, c'est que nous, les vivants, qui sommes laissés pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis, *I Th.* iv, 15 — A.

Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il n'aille pas nu et qu'on ne voie pas sa honte, *Apoc.* xvi, 15 — A.

II. Les manuscrits du Nouveau Testament.

On peut relever dans les manuscrits du Nouveau Testament des paroles de Notre-Seigneur que les éditions critiques n'ont pas acceptées comme canoniques. Dans le codex de Bèze, *Mt.* x, 23, nous lisons : Ἐὰν δὲ ἐν τῇ ἄλλῃ διώκουσιν ὑμᾶς, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην. S'ils vous poursuivent dans une ville, fuyez vers une autre.

Ce texte se retrouve à peu près textuellement dans Origène, *Exhort. ad Martyres, Opp.* I, 295; dans Éphrem, *éd. Möser,* c. 8, p. 94 : Et si ab hac persequentur vos, fugite denuo in aliam civitatem. Cette sentence paraît être un redoublement de la parole authentique du Seigneur : Ὅταν δὲ διώκουσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἑτέραν. Lorsqu'ils vous poursuivent dans cette ville, fuyez vers l'autre. Il est possible que Notre-Seigneur ait affirmé davantage sa pensée en la développant sous une forme peu différente — P.

*
* *

Le Lectionnaire syriaque Palestinien présente de la façon suivante le texte canonique de *Matth.* xii, 36 (Cod. C) : Λέγω δὲ ὑμῖν, ὅτι πᾶν ῥῆμα καλὸν ὃ οὐ λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι. ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Je vous dis que de toute bonne parole que les hommes ne disent pas, ils en rendront compte au jour du jugement. Avons-nous là une parole authentique du Seigneur ou simplement une transposition, une interversion du texte canonique : Λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι πᾶν ῥῆμα ἀργὸν ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως? Je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes auront prononcée, ils en rendront compte au jour du jugement — D.

*
* *

Dans la péricope de *Mt.* XVII, 24-27, ont été introduites des paroles de Jésus et de Pierre qui semblent modifier le texte. Jésus demande à Pierre : De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut, de leurs fils ou des étrangers? Pierre répond : Des étrangers. Jésus en conclut : Les fils en sont donc libérés.

Ici le codex Algerinae Peckover (Codex Ev. 561) ajoute ces mots : Ἔφη Σίμων· Ναί. Λέγει ὁ Ἰησοῦς· δὸς οὖν καὶ σὺ ὡς ἀλλότριος αὐτῶν; Simon dit : Oui. Jésus dit : Donne donc et toi aussi comme étranger à ceux-ci. Ces paroles semblent en opposition avec la suite du texte canonique, où Jésus ordonne à Pierre de payer le tribut afin que l'on ne soit pas scandalisé — N. A.

*
* *

A la suite des paroles où Jésus enseigne à ses disciples que quiconque voudra être grand parmi eux sera leur serviteur, et que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs, on lit dans le codex de Bèze, le codex Φ, la Sinaïtique Curetonienne, la Peschito, dans de nombreux manuscrits de la vieille version latine, dans six manuscrits de la Vulgate : Ὑμεῖς δὲ ζητεῖτε ἐκ μικροῦ αὐξῆσαι καὶ (+ μὴ Sin. Cur.) ἐκ μείζονος ἔλαττον εἶναι. Vos autem quaeritis de pusillo crescere et de minore majores esse (Codex Veronensis). Vos autem quaeritis de modico crescere et de maximo minui (Codex ΘO de la Vulgate). Cette parole de Notre-Seigneur paraît être authentique — P.

Les mêmes manuscrits ajoutent des paroles du Seigneur qui sont une paraphrase de *Lc,* XIV, 8-10. Le texte en est cependant si différent qu'on peut bien le croire issu d'une autre tradition.

*
* *

Mc, XIII, 37, le codex de Bèze, au lieu de : Quod vobis dico, omnibus, donne cette leçon : Quod autem uni dico, omnibus vobis dixi. Le sens des deux sentences nous paraît trop différent pour que l'une soit une variante de l'autre. Optat, *De Schismate Donatistarum,* I, 1, a rapporté aussi cette parole du Seigneur, mais il l'a placée dans un autre contexte — P.

*
* *

Les paroles du Seigneur, insérées dans le codex de Bèze entre les ℣ 4 et 5 du sixième chapitre de saint Luc : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ θεασάμενός

τινα ἐργαζόμενον τῷ σαββάτῳ εἶπεν αὐτῷ· Ἄνθρωπε, εἰ μὲν οἶδας τί ποιεῖς, μακάριος εἶ· εἰ δὲ μὴ οἶδας, ἐπικατάρατος καὶ παραβάτης εἶ τοῦ νόμου. Dans ce même jour, (Jésus) ayant vu un homme travailler le jour du sabbat, lui dit : Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux; mais si tu ne le sais pas, tu es maudit et un violateur de la loi, ont soulevé de nombreuses discussions. Remarquons d'abord qu'elles ne se retrouvent nulle part ailleurs.

D'après les uns, ce Logion serait d'origine marcionite ou serait judéo-chrétien, ce qui paraît peu probable, car le codex de Bèze ne trahit aucune tendance marcionite ou judéo-chrétienne. D'autres croient qu'il est paulinien de tendance et même que Paul l'a connu. Il y a certainement des rapports entre celui-ci et divers passages des épîtres pauliniennes : *Gal.* III, 10; II, 18. Il paraît aussi avoir été connu de Jacques, II, 12; I, 25; II, 10, 11. Ses expressions se rapprochent de celles du IIIe évangile et du IVe : Εἰ μὲν οἶδας τί ποιεῖς, μακάριος εἶ = εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοί ἐστε, ἐὰν ποιῆτε αὐτά, *Jn*, XIII, 17. Resch en conclut que nous avons là une parole authentique du Seigneur. Ropes n'est pas de cet avis, parce qu'il n'a trouvé nulle trace, chez les Pères, de ce logion. Il cite cependant un passage de saint Augustin qui le rappelle d'assez près : *Contra advers. legis et prophetarum*, II, 11, 37. Il reconnaît toutefois que cette sentence est sans aucun doute digne de Jésus et qu'il est possible qu'elle émane de lui. Elle est basée sur ce principe que la valeur de l'action dépend du motif qui l'a inspirée — P.

* * *

Le codex de Bèze, quelques manuscrits majuscules, plusieurs man. de la vieille latine, la Vulgate, la syriaque Curetonienne, etc. ont, *Luc,* IX, 55, la leçon : Καὶ εἶπεν· Οὐκ οἴδατε οἵου πνεύματός ἐστε ὑμεῖς; ὁ γὰρ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἦλθε ψυχὰς ἀνθρώπων ἀπολέσαι ἀλλὰ σῶσαι. Et il dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes? Car le fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver. Le codex D n'a pas la première partie de cette sentence. La grande majorité des manuscrits majuscules, des codex de la Vulgate, des Pères, Cyrille d'Alexandrie, Jérôme omettent cette sentence, de sorte qu'il n'est pas certain qu'elle fasse partie du texte canonique. Elle est cependant authentique et provient probablement de la tradition occidentale — A.

* * *

Au texte canonique de *Luc,* XXII, 27, le codex de Bèze a substitué

un texte qui le reproduit en partie, mais sous une forme différente et ajoute les parties placées entre crochets : Ἐγὼ γὰρ ἐν μέσῳ ὑμῶν ἦλθον οὐχ ὡς ὁ ἀνακείμενος ἀλλ' ὡς ὁ διακονῶν [καὶ ὑμεῖς ηὐξήθητε ἐν τῇ διακονίᾳ μου ὡς ὁ διακονῶν]. Ego autem sum in medio vestrum; veni, non sicut qui recumbit sed sicut ministrans et vos crevistis in ministerio meo sicut ministrat.

Resch, p. 50, croit que ce fragment conservé par le seul codex de Bèze est une parole authentique du Seigneur, parce qu'elle s'encadre bien dans l'ensemble du discours et qu'elle présente des caractères de véritable originalité — A.

*
* *

Au lieu de ἐλθάτω ἡ βασιλεία σου, *Lc*, xi, 2, le codex Ev. 604, édité par Hoskier, et le codex Vaticanus, olim Barb. IV, 31, ont la leçon suivante : Ἐλθέτω τὸ πνεῦμά σου τὸ ἅγιον ἐφ' ἡμᾶς καὶ καθαρισάτω ἡμᾶς. Que ton Esprit-Saint descende sur nous et qu'il nous purifie.

Il nous semble impossible d'admettre comme authentique cette variante, bien qu'elle soit appuyée par Grégoire de Nysse, I, p. 737 : Car dans cet évangile, il dit (Luc), au lieu de ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου : ἐλθέτω, φησί, τὸ ἅγιον πνεῦμά σου ἐφ' ἡμᾶς καὶ καθαρισάτω ἡμᾶς. Cf. *Maximus*, t. I, p. 350 (*ad Matth.* vi, 10). Ces deux témoignages ne suffisent pas pour infirmer la tradition textuelle des évangiles de Matthieu et de Luc, ainsi que toute la tradition patristique — N. A.

*
* *

Nous citerons encore l'addition entre crochets à la prière de Notre-Seigneur : Μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, [ὃν ὑπενεγκεῖν οὐ δυνάμεθα] : Ne nous induisez pas dans une tentation [que nous ne puissions pas supporter], bien qu'on ne la trouve pas dans un manuscrit du Nouveau Testament, mais seulement dans la Liturgie d'Alexandrie, éd. Swainson, p. 6 et dans la Liturgie syriaque de saint Jacques, *ib.* p. 343; JÉRÔME, *in Ezech.* XLVIII, 16; HILAIRE, *in Ps.* LXVIII; PS.-AUGUSTINUS, *Sermo* LXXXIV; CHROMATIUS (MIGNE, LXX, 362).

Faut-il voir l'origine de cette addition dans cet enseignement de Paul aux Corinthiens, I, x, 19 : Mais Dieu est fidèle qui ne permettra point que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il vous en donnera aussi l'issue, de sorte que vous puissiez la supporter? C'est possible, mais cela ne suffit pas pour nous faire admettre comme authentique cette addition — N. A.

*
* *

Entre les ℣ 14 et 15 du chapitre XVI de saint Marc le manuscrit Freer, ε 14, 032, ajoute seize lignes. Déjà saint Jérôme, *adv. Pelagianos,* avait rapporté que dans quelques manuscrits latins et plus souvent encore dans les manuscrits grecs, il y avait une addition après le ℣ 14 et il la citait en latin : Et illi (apostoli) satisfaciebant, dicentes : Saeculum istud iniquitatis et incredulitatis sub Satana est, qui non sinit per immundos spiritus veram Dei apprehendi virtutem, idcirco jamnunc revela justitiam tuam. Voici le texte grec donné par le codex Freer avec la réponse de Jésus : Κἀκεῖνοι ἀπελογοῦντο λέγοντες· ὅτι ὁ αἰὼν οὗτος τῆς ἀνομίας καὶ τῆς ἀπιστίας ὑπὸ τὸν σατανᾶν ἐστιν, ὁ μὴ ἐῶν τὰ ὑπὸ τῶν πνευμάτων ἀκάθαρτα τὴν ἀληθινὴν τοῦ Θεοῦ καταλαβέσθαι δύναμιν· διὰ τοῦτο ἀποκάλυψον σοῦ τὴν δικαιοσύνην ἤδη, ἐκεῖνοι ἔλεγον τῷ Χριστῷ· καὶ ὁ Χριστὸς ἐκείνοις προσέλεγεν ὅτι πεπλήρωται ὁ ὅρος τῶν ἐτῶν τῆς ἐξουσίας τοῦ σατανᾶ, ἀλλὰ ἐγγίζει ἄλλα δεινά· καὶ ὑπὲρ τῶν ἁμαρτησάντων ἐγὼ παρεδόθην εἰς θάνατον ἵνα ὑποστρέψωσιν εἰς τὴν ἀλήθειαν καὶ μηκέτι ἁμαρτήσωσιν, ἵνα τὴν ἐν τῷ οὐρανῷ πνευματικὴν καὶ ἄφθαρτον τῆς δικαιοσύνης δόξαν κληρονομήσωσιν... ἀλλὰ πορευθέντες ss. Et ceux-ci (les apôtres) se défendaient, disant : Le monde d'iniquité et d'incrédulité est au pouvoir de Satan qui, par les esprit impurs, ne permet pas de saisir le vrai pouvoir de Dieu. C'est pourquoi révèle ta justice. Et le Christ leur répondit : Le terme des années de Satan est accompli, mais d'autres choses terribles approchent. Et pour ceux qui ont péché j'ai été livré à la mort afin qu'ils reviennent à la vérité et qu'ils ne pèchent plus, afin qu'ils héritent de la gloire spirituelle et incorruptible de la justice dans le ciel.

D'après Gregory (1), certaines expressions, ὁ αἰὼν οὗτος, πεπλήρωται, ἡ ἐξουσία τοῦ σατανᾶ, παρεδόθην εἰς θάνατον, se retrouvent dans les évangiles synoptiques; δικαιοσύνη Θεοῦ dans Paul; διὰ τοῦτο dans Marc; πνεῦμα ἀκάθαρτον, ἀποκαλύπτω, ἀπολογοῦμαι, ἐάω, παραδίδωμι dans tout le Nouveau Testament; ἀληθινὴ δύναμις, προσλέγω, δεινός, πνευματικὴ δόξα, ἄφθαρτος δόξα, ne sont pas des expressions néotestamentaires. Il faut en conclure que l'auteur de ce passage connaissait bien le Nouveau Testament, mais qu'il ne se croyait pas obligé à se servir seulement des expressions de ce livre. Nous n'avons donc pas là des paroles authentiques de Jésus. Leur origine pourrait remonter à des paroles authentiques du Seigneur, dont elles ne seraient qu'un écho affaibli (2) — N. A.

(1) *Das Freer-Logion*, Leipzig, 1908.
(2) Cf. Lagrange, *Évangile de saint Marc*, p. 439. Paris, 1911.

III. Évangiles et Actes apocryphes.

Nous lisons dans Clément d'Alexandrie, *Strom.* II, 9, 45, une sentence qu'il a extraite de l'évangile selon les Hébreux : ᾟ κἂν τῷ καθ' Ἑβραίους εὐαγγελίῳ· ὁ θαυμάσας βασιλεύσει, γέγραπται, καὶ ὁ βασιλεύσας ἀναπαήσεται. Comme aussi il est écrit dans l'Évangile selon les Hébreux : Celui qui s'étonne régnera et celui qui règne sera en repos. Ce logion se retrouve sous une forme légèrement différente dans un autre passage des Stromates, V, 14, 96 : Ἴσον γὰρ τούτοις ἐκεῖνα δύναται· οὐ παύσεται ὁ ζητῶν ἕως ἂν εὕρῃ, εὑρὼν δὲ θαμβηθήσεται, θαμβηθεὶς δὲ βασιλεύσει, βασιλεύσας δὲ ἐπαναπαύσεται : Car ces mots peuvent avoir le même sens que ces autres : Celui qui cherche ne s'arrêtera pas jusqu'à ce qu'il ait trouvé et ayant trouvé il s'étonnera et s'étant étonné il régnera et régnant il sera en repos, et rappelle de près celui qui est attribué à Jésus dans les Logia publiés par Grenfell-Hunt, II, p. 13 : Λέγει Ἰησοῦς : μὴ παυσάσθω ὁ ζητῶν,... ἕως ἂν εὕρῃ, καὶ ὅταν εὕρῃ, θαμβηθήσεται, καὶ θαμβηθεὶς βασιλεύσει, καὶ βασιλεύσας ἀναπαήσεται, dont nous parlerons plus loin.

Westcott accepte cette sentence comme authentique, tandis que Resch, p. 215, la tient pour apocryphe. Ropes, p. 128, pense que le sens primitif est incertain, mais que la sentence grecque représente peut-être un original araméen authentique dont le premier mot, θαυμάσας, n'est pas une traduction exacte du terme araméen. Peut-être faut-il le remplacer par θαμβηθείς, ainsi que l'indiquent les passages cités plus haut — D.

*
* *

Il est impossible de tenir pour authentique la sentence du Sauveur qu'Origène, *in Joan.* T. II, 6, emprunte à l'évangile selon les Hébreux : Ἐὰν δὲ προσιῆταί τις τὸ καθ' Ἑβραίους εὐαγγέλιον, ἔνθα αὐτὸς ὁ σωτήρ φησιν· ἄρτι ἔλαβέ με ἡ μήτηρ μου τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐν μιᾷ τῶν τριχῶν μου καὶ ἀνήνεγκέ με εἰς τὸ ὄρος τὸ μέγα Θαβώρ. Si quelqu'un accepte l'évangile selon les Hébreux où le Seigneur lui-même dit : En ce moment même ma mère, le Saint-Esprit, m'a pris par un de mes cheveux et m'a porté sur la haute montagne Thabor, et qu'il a citée une seconde fois, *in Jerem.* XV, 4. Nous la trouvons encore rapportée par saint Jérôme : Modo tulit me mater mea, Sanctus Spiritus, in uno capillorum meorum, *Com. in Mich.* VII, 7; *in Isaia,* XL, 9; *in Ezech.* XVI, 13. Elle rappelle ce passage d'Ézéchiel, VIII, 3 : καὶ ἀνέλαβέν με τῆς κορυφῆς μου καὶ ἀνέλαβέν με πνεῦμα ἀνὰ μέσον τῆς γῆς καὶ οὐρανοῦ καὶ ἤγαγέν με εἰς Ἰερουσαλήμ. Il me saisit par le sommet de la tête et l'esprit m'enleva entre

le ciel et la terre et il me conduisit vers Jérusalem. Ce texte est peut-être l'origine de la sentence de l'évangile selon les Hébreux, qui est certainement très ancienne. Il serait nécessaire d'avoir l'ensemble du texte de l'évangile pour bien la comprendre. Déjà Origène, *in Joh.* II. 12, élèvera un doute sur la possibilité que le Saint-Esprit puisse être appelé la mère du Christ.

De ce passage où Jésus-Christ appelle le Saint-Esprit sa mère il faut rapprocher celui où le Saint-Esprit appelle Jésus, mon fils. « Juxta evangelium quod Hebraeo sermone conscriptum est legunt Nazaraei : Descendit super eum omnis fons Spiritus Sancti. Porro in evangelio, cujus supra fecimus mentionem, haec scripta reperimus. Facta est autem, cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus Sancti et requievit super eum et dixit illi : Fili mi, in omnibus prophetis exspectabam te ut venires et requiescerem in te. Tu es enim requies mea; tu es filius meus primogenitus qui regnas in sempiternum ». Jérôme, *in Isaia,* XI, 2. Que le Saint-Esprit soit dit la mère de Jésus, cela s'explique par le fait que le terme hébreu רוּחַ est du genre féminin — N. A.

*
* *

Dans les évangiles synoptiques, *Mt.* XIX, 16-26; *Mc,* X, 17-27; *Lc,* XIX, 18-27, il nous est rapporté un entretien du Seigneur avec un jeune homme riche qui lui demandait ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle. D'après Origène, *in Matth.* T. XV, 14, l'évangile selon les Hébreux aurait complété cet entretien en y ajoutant les paroles suivantes : Et dixit ad eum Dominus : Quomodo dicis legem feci et prophetas, quoniam scriptum est in lege : diliges proximum tuum sicut teipsum, et ecce multi fratres tui, filii Abrahae, amicti sunt stercore, morientes prae fame, et domus tua plena est multis bonis, et non egreditur omnino aliquid ex ea ad eos. Resch, p. 217, croit que cette addition n'est pas authentique, parce qu'elle ne répond pas à la situation des Juifs contemporains de Jésus, dont on ne pouvait dire qu'ils étaient : amicti stercore, morientes prae fame. Cette observation n'est pas décisive, car on peut faire remarquer que l'état du pauvre Lazare, couvert d'ulcères, *Lc,* XVI, 20, répond bien à cette description. Il est donc possible que ces paroles du Seigneur soient authentiques — P.

*
* *

Nous trouvons dans la *Theophania* d'Eusèbe, *Nov. Patrum Bibl.* t. IV, p. 155, le passage suivant : Τὸ εἰς ἡμᾶς ἧκον ἑβραϊκοῖς χαρακτῆρ-

σιν εὐαγγέλιον τὴν ἀπειλὴν οὐ κατὰ τοῦ ἀποκρύψαντος ἀπῆγεν, ἀλλὰ κατὰ τοῦ ἀσώτως ἐζηκότος. Τρεῖς γὰρ δούλους περιεῖχε, τὸν [μὲν καταφαγόντα τὴν ὕπαρξιν μετὰ πορνῶν καὶ αὐλητρίδων, τὸν δὲ πολλαπλασιάσαντα, τὸν δὲ κατακρύψαντα τὸ τάλαντον. εἶτα τὸν μὲν ἀποδεχθῆναι, τὸν δὲ μεμφθῆναι μόνον, τὸν δὲ συγκλεισθῆναι δεσμωτηρίῳ. L'Évangile qui est venu jusqu'à nous en caractères hébreux donna la menace faite non contre celui qui cacha [son talent] mais contre celui qui avait vécu dans la débauche; car [la parabole] parle de trois serviteurs : l'un qui dévora le bien de son maître avec des courtisanes et des joueuses de flûte, l'autre qui fit de grands profits et l'autre qui cacha son talent, et comment à la fin, l'un fut accepté, l'autre seulement blâmé et l'autre jeté en prison.

Ce passage est un mélange des paraboles abrégées de l'enfant prodigue, *Lc,* xv, 11-32 et des talents, *Mt,* xxv, 14-30; *Lc,* xix, 12-27. Ceci nous incline à croire que nous n'avons là qu'une allusion tardive à ces paraboles. D'ailleurs, ce passage ne se trouve pas dans la *Theophania* d'Eusèbe, éditée par Gressmann — N. A.

*
* *

Dans l'édition syriaque de la *Theophania* d'Eusèbe, IV, 13, p. 234, éd. Lee, nous lisons : « Quemadmodum in uno loco reperimus, in evangelio Judaeorum, in uno loco hebraico, ubi inquit : Eligam mihi bonos, quos pater coelestis mihi dedit. Cette sentence, qui rappelle d'assez près des paroles du Seigneur rapportées par saint Jean, xvii, 2, 6, peut être confirmée par la description du choix que fait Jésus entre les bons et les méchants, *Mc,* xxiv, 34. Il est donc possible que nous ayons là une parole authentique du Seigneur — P.

*
* *

Saint Épiphane, *Haer.* xxx, 16, rapporte une sentence qu'il a trouvée dans l'Évangile des Ébionites : Ὡς τὸ παρ' αὐτοῖς (τοῖς Ἐβιωναίοις) εὐαγγέλιον καλούμενον περιέχει ὅτι ἦλθεν καταλῦσαι τὰς θυσίας, καὶ ἐὰν μὴ παύσησθε τοῦ θύειν, οὐ παύσεται ἀφ' ὑμῶν ἡ ὀργή. Comme il est contenu dans l'évangile appelé d'après eux (les Ébionites) : Je suis venu abolir les sacrifices et si vous ne cessez pas de sacrifier, la colère ne cessera pas sur vous.

Elle rappelle, mais en les exagérant, des paroles du Seigneur : Ἔλεος θέλω καὶ οὐ θυσίαν, et elle doit s'entendre des sacrifices de l'ancienne Loi, car Jésus a institué un nouveau sacrifice, celui de l'eucharistie. Il paraît probable que cette sentence a des rapports avec l'enseignement des Esséniens qui rejetaient les sacrifices. Elle provient d'un milieu judéo-chrétien de tendance essénienne — N. A.

*
* *

Nous retrouvons cette même tendance dans les paroles que, d'après Épiphane, *Haer.* xxii, les Ébionites attribuaient à Jésus : (Οἱ Ἐβιωναῖοι) ἐποίησαν τοὺς μαθητὰς μὲν λέγοντας· ποῦ θέλεις ἑτοιμάσωμέν σοι τὸ πάσχα φαγεῖν; καὶ αὐτὸν δῆθεν λέγοντα· μὴ ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα κρέας τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν. [Les Ébionites] font dire aux disciples : Où veux-tu que nous te préparions la Pâque à manger? et là-dessus que (Jésus) répondit : Est-ce que j'ai désiré de désir de manger cette chair la Pâque avec vous?

Cette sentence opposée au texte évangélique, *Lc*, xxii, 15, ne peut être authentique — N. A.

*
* *

Nous lisons dans saint Jérôme, *Adv. Pelag.* iii, 2 : In evangelio juxta Hebraeos : ... narrat historia : Ecce mater Domini et fratres ejus dicebant ei : Joannes baptista baptizat in remissionem peccatorum; eamus et baptizemur ab eo. Dixit autem eis : Quid peccavi, ut vadam et baptizer ab eo? Nisi forte hoc ipsum, quod dixi, ignorantia est.

Cette sentence est rappelée dans le *De rebaptismate*, c. 17, *Cypriani Op.* éd. Hartel, III, p. 90 : In quo libro (Pauli Praedicatio) contra omnes scripturas et de peccato proprio confitentem invenies Christum, qui solus omnino nihil deliquit, et ad accipiendum Joannis baptisma paene invitum a matre sua esse compulsum. La sentence ne peut donc être authentique, puisqu'elle est déclarée « Contra omnes Scripturas » et qu'elle est en effet contraire à l'impeccabilité absolue du Seigneur, affirmée par lui-même : Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας, *Jn*, viii, 46 — N. A.

*
* *

D'après saint Jérôme, *in Ezech.* xviii, 7, l'évangile selon les Hébreux aurait rapporté une sentence du Seigneur : In evangelio, quod juxta Hebraeos Nazaraei legere consueverunt, inter maxima ponitur crimina, qui fratris sui spiritum contristaverit. Celle-ci se rapproche tellement des paroles du Seigneur, rapportées par Matthieu, v, 22; xviii, 6, qu'on peut y voir une façon hébraïque d'exprimer le même précepte — P.

*
* *

Au même ordre d'idées se rapporte la sentence suivante : In hebraico quoque evangelio legimus Dominum ad discipulos loquentem : Et

nunquam, inquit, laeti sitis, nisi quum fratrem vestrum videritis in caritate. Cette sentence rappelle d'assez près *Mt.* v, 24 et xviii, 15 — P.

*
* *

L'évangile des Nazaréens présente d'une façon différente la conversation rapportée par Matthieu, xviii, 21 et Luc, xvii, 4 et y ajoute une sentence dont le style et la pensée ne rappellent en rien les sentences du Seigneur que nous trouvons dans les évangiles : Et in eodem volumine (evangelio Nazarenorum) : Si peccaverit, inquit, frater tuus in verbo et satis tibi fecerit, septies in die suscipe eum. Dixit illi Simon discipulus ejus : Septies in die? Respondit Dominus et dixit ei : Etiam ego dico tibi, usque septuagies septies. Etenim in prophetis quoque, postquam uncti sunt Spiritu Sancto, inventus est sermo peccati. La dernière phrase est certainement inauthentique — N. A.

*
* *

Dans sa première épître aux Corinthiens, xv, 7, saint Paul nous apprend que Notre-Seigneur a apparu à Jacques. L'évangile selon les Hébreux, Jérôme, *De Viris illustribus,* c. ii, décrit en détail cette apparition et rapporte des paroles que le Seigneur aurait dites à Jacques : Evangelium quoque, quod appellatur secundum Hebraeos... post resurrectionem Salvatoris refert. Dominus autem, cum dedisset sindonem servo sacerdotis, ivit ad Jacobum et apparuit ei. Juravit enim Jacobus se non comesturum panem ab illa hora, qua biberat calicem Domini, donec videret eum resurgentem a dormientibus (mortuis). Rursusque post paullulum : Afferte, ait Dominus, mensam et panem. Statimque additur : Tulit panem et benedixit ac fregit et dedit Jacobo Justo et dixit ei : Frater mi, comede panem tuum, quia resurrexit Filius hominis a dormientibus (mortuis). Ce récit est rapporté encore dans le Pseudo-Abdias, *Hist. apost.* vi, 1 ; dans Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* I, 21. Nous n'avons aucune raison de croire que les paroles du Seigneur qu'il rapporte sont authentiques. En tout cas, elles n'ont aucune importance, sauf qu'elles affirment la résurrection du Seigneur, connue d'ailleurs par des documents authentiques — N. A.

*
* *

De divers passages des Stromates de Clément d'Alexandrie, iii, 6, 45; 9, 63, 64; 13, 92, Resch, p. 252, a reconstruit un dialogue entre

le Sauveur et Salomé, lequel proviendrait de l'évangile selon les Égyptiens : Τῇ Σαλώμῃ πυνθανομένῃ, μέχρι πότε θάνατος ἰσχύσει, εἶπεν ὁ Κύριος· Μέχρις ἂν ὑμεῖς αἱ γυναῖκες τίκτετε. Ἦλθον γὰρ καταλῦσαι τὰ ἔργα τῆς θηλείας. Καὶ ἡ Σαλώμη ἔφη αὐτῷ· καλῶς οὖν ἐποίησα μὴ τεκοῦσα; ὁ δὲ Κύριος ἠμείψατο λέγων· πᾶσαν φάγε βοτάνην, τὴν δὲ πικρίαν ἔχουσαν μὴ φάγῃς. Πυνθανομένης δὲ τῆς Σαλώμης, πότε γνωσθήσεται τὰ περὶ ὧν ἤρετο, ἔφη ὁ Κύριος· ὅταν οὖν τὸ τῆς αἰσχύνης ἔνδυμα πατήσητε, καὶ ὅταν γένηται τὰ δύο ἕν, καὶ τὸ ἄρρεν μετὰ τῆς θηλείας. οὔτε ἄρρεν οὔτε θῆλυ. Quand Salomé lui demanda jusqu'à quand la mort aura le pouvoir, le Seigneur dit : Aussi longtemps que vous, femmes, enfanterez. Car je ne suis pas venu détruire les œuvres de la femme. Et Salomé lui dit : J'ai donc bien fait en n'enfantant pas. Le Seigneur répliqua, disant : Mange de toute herbe, mais ne mange pas de celle qui est amère. Mais Salomé demandant quand seront connues ces choses au sujet desquelles elle l'a interrogé, le Seigneur dit : Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et quand deux seront un et quand le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle.

Ces sentences du Seigneur, que l'évangile selon des Égyptiens attribue au Seigneur, ont pour but d'enseigner les erreurs des Encratites; elles ne peuvent donc être authentiques — N. A.

*
* *

Dans l'épître aux Corinthiens, faussement dite de Clément Romain, xii, 2, une réponse du Seigneur à quelqu'un qui l'interrogeait, nous retrouvons des paroles qui rappellent celles qui proviennent de l'évangile selon les Égyptiens : Ἐπερωτηθεὶς γὰρ αὐτὸς ὁ Κύριος ὑπό τινος, πότε ἥξει αὐτοῦ ἡ βασιλεία, εἶπεν· Ὅταν ἔσται τὰ δύο ἕν, καὶ τὸ ἔξω ὡς τὸ ἔσω. καὶ τὸ ἄρσεν μετὰ τῆς θηλείας, οὔτε ἄρσεν οὔτε θῆλυ. Quelqu'un ayant en effet demandé au Seigneur lui-même quand est-ce que son royaume arriverait, il répondit : Lorsque les deux (choses) n'en feront plus qu'une, lorsque l'extérieur sera comme l'intérieur, lorsque dans la rencontre de l'homme avec la femme il n'y aura ni homme ni femme — N. A.

*
* *

D'après Hippolyte, *Philosoph.* v, 7, les Naasséniens auraient conservé cette parole du Seigneur : Ἐμὲ ὁ ζητῶν εὑρήσει ἐν παιδίοις ἀπὸ ἐτῶν ἑπτά· ἐκεῖ γὰρ ἐν τῷ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ αἰῶνι κρυβόμενος φανεροῦμαι. Celui qui me cherche me trouvera dans les enfants depuis l'âge de sept ans; car là je suis manifesté, étant caché dans le quatorzième

âge. Cette sentence rappelle des paroles du Seigneur, *Mt.* VII, 8; *Lc,* XI, 10, mais la fin en est incompréhensible — N. A.

* * *

Nous lisons dans Épiphane, *Haer.* XXVI, 3 : Ὁρμῶνται δὲ ἀπὸ μωρῶν ὀπτασιῶν καὶ μαρτυριῶν ἐν ᾧ εὐαγγελίῳ ἐπαγγέλλονται. Φάσκουσιν γὰρ οὕτως ὅτι ἔστην ἐπὶ ὄρους ὑψηλοῦ, καὶ εἶδον ἄνθρωπον μακρὸν καὶ ἄλλον κολοβόν, καὶ ἤκουσα ὡσεὶ φωνὴν βροντῆς, καὶ ἤγγισα τοῦ ἀκοῦσαι, καὶ ἐλάλησε πρός με καὶ εἶπεν· ἐγὼ σὺ καὶ σὺ ἐγώ· καὶ ὅπου ἐὰν ᾖς, ἐγὼ ἐκεῖ εἰμί, καὶ ἐν ἅπασίν εἰμι ἐσπαρμένος· καὶ ὅθεν ἐὰν θέλῃς συλλέγεις με, ἐμὲ δὲ συλλέγων ἑαυτὸν συλλέγεις. Ils s'appuient sur des visions folles et sur des témoignages qui ont été annoncés dans cet évangile (évangile d'Ève). Ils affirment par exemple ceci : Je me tenais sur une haute montagne et je vis un homme grand et un autre qui était mutilé et j'entendis quelque chose comme la voix du tonnerre et je m'approchai plus près pour écouter et il me parla et dit : Je suis toi et tu es moi et partout où tu es là je suis aussi, et je suis répandu partout. Et quand tu veux, tu me rassembles et quand tu me rassembles, tu te rassembles toi-même.

Il est impossible de tenir pour paroles authentiques du Seigneur ces sentences qui trahissent une tendance nettement panthéistique; elles proviennent probablement d'un écrit gnostique, l'évangile d'Ève — N. A.

* * *

Nous lisons dans Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI, 5. 31 : Εὕρομεν γὰρ ἐν ταῖς γραφαῖς, καθὼς ὁ Κύριος λέγει· ἰδοὺ διατίθεμαι ὑμῖν καινὴν διαθήκην, οὐχ ὡς διεθέμην τοῖς πατράσιν ὑμῶν ἐν ὄρει Χωρήβ. Nous lisons dans les Écritures que le Seigneur dit : Voilà que je vous impose une nouvelle alliance, non comme celle que j'ai imposée à vos pères sur le mont Horeb.

Il est probable que nous avons là un développement de l'enseignement de Notre-Seigneur, *Lc,* XXII, 29 : κἀγὼ διατίθεμαι ὑμῖν καθὼς διέθετό μοι ὁ Πατήρ μου βασιλείαν — N. A.

* * *

Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI, 5, 43, cite le passage suivant du *Kerygma Petri :* Διὰ τοῦτό φησιν ὁ Πέτρος εἰρηκέναι τὸν Κύριον τοῖς ἀποστόλοις· ἐὰν μὲν οὖν τις θελήσῃ τοῦ Ἰσραὴλ μετανοήσας διὰ τοῦ ὀνόματός μου πιστεύειν ἐπὶ τὸν Θεόν, ἀφεθήσονται αὐτῷ αἱ ἁμαρτίαι· μετὰ δώδεκα ἔτη ἐξέλθετε εἰς τὸν κόσμον μή τις εἴπῃ· οὐκ ἠκούσαμεν. C'est pourquoi Pierre dit

que le Seigneur a dit à ses apôtres : Si quelqu'un d'Israël veut se repentir et croire en Dieu par mon nom, ses péchés lui seront pardonnés. Après douze ans allez dans le monde pour que personne ne dise : Nous n'avons pas entendu. L'ordre qu'avait donné Notre-Seigneur à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem, *Act.* I, 4, est précisé dans ce texte : les apôtres iront prêcher le repentir des péchés et la croyance en Dieu en son nom dans douze ans. C'est une croyance répandue dans l'Église chrétienne que les apôtres devaient rester à Jérusalem, douze ans après la résurrection du Seigneur. « Apollonius, EUSÈBE, *Hist. eccl.* V, 13, 14, rapporte comme venant d'une tradition que le Sauveur aurait ordonné à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem pendant douze ans ». Il est donc possible que ces paroles du Seigneur soient authentiques — P.

* * *

Le *Kerygma Petri* rapporte encore d'autres paroles du Seigneur : Αὐτίκα ἐν τῷ Πέτρου Κηρύγματι ὁ Κύριός φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς μετὰ τὴν ἀνάστασιν· ἐξελεξάμην ὑμᾶς δώδεκα μαθητὰς κρίνας ἀξίους ἐμοῦ, — οὓς ὁ Κύριος ἠθέλησεν, — καὶ ἀποστόλους πιστοὺς ἡγησάμενος εἶναι, πέμπων ἐπὶ τὸν κόσμον εὐαγγελίσασθαι τοὺς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἀνθρώπους, γινώσκειν ὅτι εἷς Θεός ἐστιν, διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ἐμῆς δηλοῦντας τὰ μέλλοντα, ὅπως οἱ ἀκούσαντες καὶ πιστεύσαντες σωθῶσιν, οἱ δὲ μὴ πιστεύσαντες ἀκούσαντες μαρτυρήσωσιν, οὐκ ἔχοντες ἀπολογίαν εἰπεῖν· οὐκ ἠκούσαμεν. Aussitôt, dans la Prédication de Pierre, le Seigneur, après sa résurrection, dit à ses disciples : Je vous ai choisis douze disciples, ayant jugé que vous étiez dignes de moi — ceux que le Seigneur voulait — et vous ayant jugés des apôtres fidèles, vous envoyant dans le monde enseigner aux hommes sur la terre de connaître que Dieu est un, et montrant par la foi en moi ce qui doit être, afin que ceux qui ont entendu et ont cru soient sauvés; mais que ceux qui n'ont pas cru, ayant entendu, rendent témoignage qu'ils n'ont aucune excuse pour dire : Nous n'avons pas entendu.

Ce passage est une compilation de paroles authentiques du Seigneur et de réflexions à leur sujet. Il n'y a donc pas lieu de voir là, sous cette forme, des paroles authentiques du Seigneur — N. A.

* * *

Nous trouvons cette sentence dans les *Actus Petri cum Simone*, c. 10 : Audivi enim et hoc eum dixisse : Qui mecum sunt non intellexerunt. Elle doit être une conclusion déduite de paroles de Notre-Seigneur, *Mc.* VIII, 17 ; *Lc,* XVIII, 34 ; *Jn,* XVI, 12 — N. A.

*
* *

Dans le Pseudo-Linus, *De Passione Petri et Pauli,* nous lisons : Dominus in mysterio dixerat : Si non feceritis dexteram sicut sinistram et sinistram sicut dexteram et quae sursum sunt sicut deorsum et quae ante sicut quae retro, non cognoscetis regnum Dei. La même pensée est exprimée dans les *Acta Philippi,* c. 34 et en partie dans les *Acta Judae Thomae.* Elle a peut-être été inspirée par les paroles du Seigneur, *Jn,* III, 3, 5 et *Jn,* VI, 53 — N. A.

*
* *

S'adressant à Philippe, le Seigneur dit : Φίλιππε, ἰδοὺ ὁ νυμφών μου ἕτοιμός ἐστιν, καὶ μακάριός ἐστιν ὁ ἔχων τὸ ἑαυτοῦ ἔνδυμα λαμπρόν· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ λαμβάνων τὸν στέφανον τῆς χαρᾶς ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, *Acta Philippi,* 29. Voilà que ma chambre nuptiale est prête et heureux celui qui a son vêtement brillant, car il est celui qui reçoit la couronne de la joie sur sa tête.

Cette sentence nous paraît être une transcription des paroles du roi à l'homme qui était venu au festin sans être revêtu de la robe nuptiale, *Mt.* XXII, 11. La couronne de la joie rappelle la couronne de la vie, στέφανος τῆς ζωῆς, promise à celui qui supportera la tentation avec patience, *Jcq.* I, 12 — N. A.

*
* *

Nous lisons dans les *Acta Philippi,* c. 31 : εἶπεν ὁ σωτήρ· ὦ Φίλιππε, ἐπειδὴ κατέλειψας τὴν ἐντολήν μου ταύτην μόνον τοῦ μὴ ἀποδοῦναι κακὸν ἀντὶ κακοῦ. Le Sauveur dit : O Philippe, puisque tu as abandonné seulement mon ordre de ne pas rendre le mal pour le mal.

Cet ordre de ne pas rendre le mal pour le mal est souvent rappelé dans la tradition chrétienne, I *Th.* V, 15 ; *Rom.* XII, 17 ; I *Pierre,* III, 9 ; Polycarpe, *Phil.* II, 2, etc. ; il est conforme d'ailleurs aux enseignements de Notre-Seigneur, *Mt.* V, 39, 43 ; *Lc,* VI, 27. Il est donc possible que nous ayons là une parole authentique du Seigneur — P.

*
* *

Nous lisons dans la *Vita Schnudi,* éd. Amélineau, texte arabe, p. 313 : Car le Seigneur Christ a dit [à Pierre] : En vérité ton œil ne sera pas fermé éternellement pour la lumière de ce monde. Avons-nous là une addition aux paroles de Notre-Seigneur à Pierre, *Jn,* XXI,

23? Cela paraît peu probable. Cette sentence ne présente donc aucun caractère d'authenticité — N. A.

* * *

Griffenhoofe, dans ses *Unwritten Sayings of Christ*, p. 128, cite les paroles suivantes : Jésus a dit : Le monde n'est qu'un pont, sur lequel vous devez passer, mais vous ne devez pas vous attarder à y bâtir votre demeure. Cette sentence se retrouve dans une inscription musulmane de l'Inde, mais n'a aucun appui traditionnel — N. A.

IV. Les Papyrus.

En 1897, Grenfell et Hunt (1) publièrent des sentences du Seigneur, écrites sur une feuille de papyrus : elles sont au nombre de huit.

I. Καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου. Et alors tu verras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. Cette sentence est la seconde partie de la sentence relatée par Luc, VI, 42 : Jésus dit : Ote d'abord la poutre qui est dans ton œil. Ce logion reproduit exactement la leçon de Luc : τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου au lieu de celle de Matthieu, VII, 5 : ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου — A.

II. Λέγει Ἰησοῦς· Ἐὰν μὴ νηστεύσητε τὸν κόσμον, οὐ μὴ εὕρητε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. καὶ ἐὰν μὴ σαββατίσητε τὸ σάββατον οὐκ ὄψεσθε τὸν πατέρα. Jésus dit : Si vous ne jeûnez du monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu ; et si vous ne sabbatisez pas le Sabbat, vous ne verrez pas le Père.

L'expression « si vous ne jeûnez du monde » est difficile à expliquer et n'a aucun analogue dans le Nouveau Testament. On a fait diverses conjectures à ce sujet. La plus plausible me semble être celle de Cersoy. Cette sentence serait traduite de l'araméen. Le traducteur aurait mal lu l'original araméen : au lieu de צום, jeûne, il aurait lu, עלם, monde. Il faudrait donc traduire : Si vous ne jeûnez pas le jeûne, ce qui rétablit exactement le parallélisme. Quelques-unes des expressions de cette sentence : le royaume de Dieu, voir Dieu, le Père, le monde, et la construction ἐὰν μή... οὐ μή, sont familières aux Synoptiques, de sorte qu'on peut penser que cette sentence reproduit plus ou moins une parole de Notre-Seigneur — P.

(1) *Sayings of Our Lord from an early greek Papyrus*, London. Cf. Batiffol, *Les Logia du papyrus de Behnesa*; *Revue biblique*, t. VI, 1897, p. 501.

III-IV. Λέγει Ἰησοῦς, ἔστην ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου καὶ ἐν σαρκὶ ὤφθην αὐτοῖς καὶ εὗρον πάντας μεθύοντας καὶ οὐδένα εὗρον διψῶντα ἐν αὐτοῖς καὶ πονεῖ ἡ ψυχή μου ἐπὶ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὅτι τυφλοί εἰσιν τῇ καρδίᾳ αὐτῶ[ν], καὶ [οὐ] βλέ[πουσιν πτωχοὶ καὶ οὐκ οἴδασιν τ]ὴν πτωχείαν αὐτῶν. Jésus dit : Je me suis tenu au milieu du monde et en chair je fus vu par eux et je les ai tous trouvés ivres et je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif, et mon âme est dans la peine (s'afflige) sur les fils des hommes, parce qu'ils sont aveugles de leur cœur et [ils ne voient pas; pauvres ils ne voient pas] leur pauvreté.

Cette sentence est très claire et très belle; a-t-elle été réellement prononcée par Notre-Seigneur? Plusieurs des expressions qui la composent se retrouvent dans le Nouveau Testament, et même rappellent de très près des paroles authentiques de Jésus : « Mais moi je suis au milieu de vous », *Lc,* XXII, 27, et d'autres analogues dans *Mt.* XVIII, 20; *Jn,* I, 26, mais surtout celles qu'il prononça le huitième jour de la fête des Tabernacles, *Jn,* VII, 37 : « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». On pourrait aussi expliquer cette expression : « Je me suis tenu au milieu du monde », si l'on se rappelait que, pour les Juifs, Jérusalem et surtout le temple étaient l'ombilic du monde, *Ézéch.* V, 5. « Mon âme est dans la peine » a pu être emprunté à Isaïe, LIII, 10 et se rapproche beaucoup de *Mt.* XXVI, 38; *Mc,* XIV, 34 : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». Cependant on ne retrouve nulle part dans les évangiles une idée analogue à cette parole : « Je les ai trouvés tous ivres » ni sa parallèle : « Et je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif ». Pourtant, une parole de Dieu dans Jérémie rappelle cette idée : « Car j'ai enivré toute âme ayant soif », XXXVIII, 25.

La parole : « Et j'ai été vu par eux dans la chair » a son analogue dans I *Tim.* III, 16 : « Il a été manifesté en chair ». On retrouve d'ailleurs des sentences analogues à cette troisième sentence dans les écrits canoniques et apocryphes, *Apoc.* III, 17; ORIGÈNE, *in Mt.* XIII, 2; *Pistis Sophia,* p. 232; ÉPHREM, *Evangelii concordantis Expositio*, éd. Mœsinger, p. 203.

On voit donc que, bien que cette sentence ne soit textuellement nulle part dans les évangiles, elle n'est cependant pas étrangère à la manière de parler familière au Sauveur, et les traces que nous en retrouvons, soit dans le Nouveau Testament, soit dans la littérature chrétienne, tendraient à prouver qu'elle ou une autre analogue a pu être prononcée par Notre-Seigneur — P.

V. [Λέγ]ει [Ἰησοῦς, Ὅπ]ου ἐὰν ὦσιν [β οὐκ] ε[ἰσὶν ἄ]θεοι, καὶ [εἴ που]

ε[ἷς ἐστὶν μόνος [λέγ]ω ἐγώ εἰμι μετ' αὐτ[οῦ] ἔγει[ρ]ον τὸν λίθον, κἀκεῖ εὑρήσεις με, σχίσον τὸ ξύλον, κἀγὼ ἐκεῖ εἰμί. Jésus dit : Partout où ils sont deux, ils ne sont pas sans Dieu, et si quelque part il y en a un seul, je dis que je suis avec lui. Lève la pierre, et là tu me trouveras; déchire le bois, et là je suis.

Le commencement de cette sentence est en très mauvais état; aussi, les conjectures pour rétablir le texte des trois premières lignes ont-elles été nombreuses. Nous avons adopté celle de Blass qui nous a paru la plus probable.

L'expression ἄθεοι se retrouve dans *Éph.* II, 2 : Vous étiez en ce temps-là sans Christ....et sans Dieu dans le monde. La sentence fait peut-être allusion à l'accusation, portée par les païens contre les chrétiens, d'être sans dieux, ἄθεοι. Au lieu de « lève la pierre », Cersoy propose « taille la pierre ». Le traducteur grec a confondu un *hé* avec un *ḥeth*, et il a lu *hatsob* « lève » au lieu de *ḥatsob* « taille ».

La première partie de la sentence rappellerait, en les élargissant, les paroles de Notre-Seigneur, *Mt.* XVIII, 20 : « Car là où deux sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux », ou ses paroles quand il parle de son union avec ses disciples, *Jn,* XIV, 3; XVIII, 23. Cette sentence ne paraît pas étrangère à la tradition authentique, puisque saint Éphrem la cite, en termes presque identiques : Christus... est dicens : Ubi unus est ibi et ego sum. Et ubi duo sunt ibi et ego ero, *Evangelii conc. Exp.*, éd. Mœsinger, p. 105. La fin de la sentence indique la présence de Jésus-Christ en toutes choses, ainsi que dans l'épître aux Éphésiens, IV, 6, ce qui suppose la croyance à la divinité de Jésus-Christ, mais elle a peut-être une tendance vaguement panthéiste. Pourtant, cette affirmation de l'omniprésence du Christ est une reproduction plus accentuée du prologue de l'évangile de saint Jean et de l'épître aux Éphésiens, I, 23 : « Il est la plénitude de celui qui remplit tout en tous ». Le Seigneur affirme donc qu'il est avec le fidèle et que, comme Dieu, il est présent partout dans la nature, même dans les fondements les plus impénétrables — D.

VI. Λέγει Ἰησοῦς· οὐκ ἔστιν δεκτὸς προφήτης ἐν τῇ πατρίδι αὐτ[ο]ῦ, οὐδὲ ἰατρὸς ποιεῖ θεραπείας εἰς τοὺς γινώσκοντας αὐτόν. Jésus dit : Un prophète n'est pas bien accepté (reçu) dans sa patrie, ni un médecin ne fait des guérisons sur ceux qui le connaissent.

Ici, nous avons une sentence à deux membres qui se répondent exactement et, quoique le second membre ne se retrouve pas dans les évangiles, il est probable qu'il est authentique. Il s'adapte très bien au premier, lequel reproduit presque textuellement saint

Luc, IV, 24, et un peu moins exactement saint Matthieu, XIII, 37 et saint Marc, VI, 4. A remarquer que dans saint Luc, au verset précédent, il est aussi question de médecin, à qui il est dit de se guérir soi-même. — 1[re] partie de la sentence A.; — 2[e] partie P.

VII. Λέγει Ἰησοῦς· πόλις ᾠκοδομημένη ἐπ' ἄκρον [ὄ]ρους ὑψηλοῦ καὶ ἐστηριγμένη οὔτε πε[σ]εῖν δύναται οὔτε κρυ[β]ῆναι. Jésus dit : Une ville bâtie sur le sommet d'une montagne élevée et fondée ne peut ni tomber ni être cachée.

Cette sentence rappelle, en la complétant, la parole de Jésus : La ville placée sur une montagne ne peut être cachée, *Mt.* V, 14, et cette idée qu'une maison fondée sur la pierre ne peut tomber, *Mt.* VII, 25; *Lc*, VI, 48. Cette sentence pourrait être l'assemblage de deux paroles distinctes de Jésus — P.

VIII. Λέγει Ἰησοῦς· Ἀκούεις [ε]ἰς τὸ ἓ[ν ὠ]τίον σου, τὸ [δὲ ἕτερον ἔβυσας]. Jésus dit : Tu entends avec une oreille, mais tu as bouché l'autre. Il est inutile de discuter l'authenticité de cette sentence, le texte en étant conjectural.

Ces sentences ont la forme claire, simple et concise, la dignité majestueuse et grave des paroles authentiques de Notre-Seigneur; c'est la même langue, le grec vulgaire avec des tournures hébraïques, la même forme parallélique qui se retrouve dans presque tous les discours de Notre-Seigneur. Cependant l'impression générale qui se dégage des sentences est tout autre que celle que nous éprouvons à la lecture des évangiles canoniques. Les sentences ont un caractère très frappant, très particulier, qui n'est pas le même que celui qui se dégage des paroles authentiques de Jésus. La forme en est quelquefois subtile et même artificielle; il s'y trahit un travail de réflexion et de raffinement sur les paroles du Seigneur; l'idée est poussée plus avant, quelquefois même dans un sens gnostique ou panthéiste. Le caractère secondaire de ces sentences est donc nettement marqué. Celui qui les a composées s'est inspiré des paroles du Seigneur, mais il les a développées ou combinées. Ce ne sont donc pas des paroles authentiques de Jésus, malgré leur en-tête : Jésus dit...

*
* *

En 1904, Grenfell et Hunt ont publié une nouvelle série de sentences de Jésus (1), et un fragment d'un évangile perdu. Les sentences, au nombre de cinq, ont dû être écrites vers le milieu ou la fin

(1) *New Sayings of Jesus and a fragment of a lost Gospel from Oxyrhinchus*, London. Cf. BATIFFOL, *Nouveaux fragments évangéliques de Behnesa*; *Revue biblique*, Nouvelle série, t. I, 1904, p. 481.

du IIIe siècle. Elles sont pour la plupart en assez mauvais état. Les voici telles qu'on a pu les rétablir; nous citons la restitution des éditeurs et entre parenthèses dans la traduction les termes restitués par M. B. Swete (*Expository Times*, vol. XV, p. 488, 1904). Les mots en italique dans la traduction sont des conjectures de MM. Grenfell et Hunt.

I. Οἱ τοῖοι οἱ λόγοι οἱ [... οὓς ἐλά]λησεν Ἰησ]οῦς ὁ ζῶν Κ[ύριος ...] καὶ Θωμᾷ καὶ εἶπεν [αὐτοῖς· πᾶς ὅστις] ἂν τῶν λόγων τούτ[ων ἀκούσῃ θανάτου] οὐ μὴ γεύσηται. Celles-ci sont les paroles *extraordinaires* (véritables) que parla Jésus, le vivant *Seigneur* (qui vivait et qui était mort) à (Juda) Thomas et il (le Seigneur lui) *leur* dit : *Quiconque écoutera* ces paroles ne goûtera pas *la mort*.

Cette sentence est une reproduction approximative de cette parole de Jésus dans le quatrième évangile, VIII, 51 : Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσηται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα. Elle peut donc être considérée comme authentique — A.

II. [Λέγει Ἰησοῦς]· Μὴ παυσάσθω ὁ ζη[τῶν ..... ἕως ἂν] εὕρῃ καὶ ὅταν εὕρῃ [θαμβηθήσεται καὶ θαμ]βηθεὶς βασιλεύσει κα[ὶ βασιλεύσας ἀναπα]ήσεται. *Jésus dit* : Que celui qui *cherche* (le Père) ne cesse pas *jusqu'à ce qu'il* (le) trouve; et quand il (l')aura trouvé, *il sera étonné,* et étonné, il régnera, *et régnant,* il se reposera. Cette sentence a été restituée à l'aide d'un passage des Stromates, v, 14, de Clément d'Alexandrie, qui citait l'évangile selon les Hébreux. Nous l'avons déjà examinée, p. 101, et nous avons conclu que l'authenticité en était douteuse — D.

III. Λέγει Ἰ[ησοῦς· ..... τίνες] οἱ ἕλκοντες ἡμᾶς [εἰς τὴν βασιλείαν εἰ] ἡ βασιλεία ἐν οὐρα[νῷ ἐστιν ...] τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρ[ανοῦ καὶ θηρίων ὅ]τι ὑπὸ τὴν γῆν ἐστ[ιν ἢ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ] οἱ ἰχθύες τῆς θαλά[σσης οὗτοι οἱ ἕλκον]τες ὑμᾶς, καὶ ἡ βασ[ιλεία τῶν οὐρανῶν] ἐντὸς ὑμῶν [ἐ]στι [καὶ ὅστις ἂν ἑαυτὸν] γνῷ ταύτην εὑρή[σει .....] ἑαυτοὺς γνώσεσθε [καὶ εἰδήσετε ὅτι υἱοί] ἐστε ὑμεῖς τοῦ πατρὸς τοῦ τ[.....] γνώσ[εσ]θε ἑαυτοὺς ἐν [.....] καὶ ὑμεῖς ἐστὲ ἡ πτο[.....]. *Jésus* dit : *Vous demandez qui sont* ceux qui vous tireront *au royaume, si* le royaume *est* dans les cieux... (mais ce sont ceux qui sont sur la terre et) les oiseaux du ciel *et toutes les bêtes* qui sont sous la terre *ou sur la terre* (et toute créature qui est sous la terre ou dans le Hadès) *et* les poissons de la mer, *ce sont ceux qui* vous *tireront* et le royaume des cieux est au dedans de vous *et quiconque* se connaîtra *soi-même* le trouvera. (Efforcez-vous donc) à vous connaître. (Si vous vous connaissez véritablement vous-mêmes) *vous saurez que vous êtes* (vous serez) *les fils* (et les filles) du Père *tout-puissant*. Vous vous connaîtrez vous-mêmes... et vous êtes... Cette finale ne concordant pas avec ce qui précède, les éditeurs et Swete pensent qu'il faut lire : Vous connaî-

trez que vous êtes dans *la cité de Dieu* (à l'intérieur de la ville) et que vous êtes la ville.

Cette sentence est très énigmatique. Peut-être y peut-on voir une réminiscence de la parole de Jésus qui nous engage à considérer les oiseaux du ciel, *Mt.* VI, 26. L'idée exprimée au commencement se rapprocherait assez d'un enseignement de saint Paul, *Rom.* I, 20 : Les choses invisibles de Dieu nous sont révélées par les choses visibles; mais le royaume des cieux n'est pas seulement dans le ciel, il est aussi en nous. Faisons donc effort pour nous connaître et nous connaîtrons que nous sommes les fils du Père. La fin de la sentence : Vous êtes la ville, ce qui n'est qu'une conjecture, rappelle la parole authentique de Jésus : Vous êtes le sel de la terre. Malgré ces rapprochements avec des sentences authentiques, nous croyons que la sentence III est apocryphe — N. A.

IV. [Λέγει Ἰησοῦς·] οὐκ ἀποκνήσει ἄνθ[ρωπος ...]ρων ἐπερωτῆσαι πα[.....]ρων περὶ τοῦ τόπου τῆ[ς .....]σετε ὅτι πολλοὶ ἔσονται π[ρῶτοι ἔσχατοι καὶ] οἱ ἔσχατοι πρῶτοι καὶ [......]σιν. *Jésus dit :* Un homme n'hésitera pas à demander au sujet de sa place *dans le royaume. Vous connaîtrez* que beaucoup de *premiers* seront derniers et les derniers premiers, et ils auront la vie éternelle (et peu la trouveront). La première partie de la sentence ne paraît pas authentique; la seconde est une citation textuelle de Marc, X, 31; *Mt.* XIX, 30; *Lc,* XIII, 30.

V. Λέγει Ἰησοῦς· [πᾶν τὸ μὴ ἔμπροσ]θεν τῆς ὄψεώς σου καὶ [τὸ κεκρυμμένον] ἀπὸ σοῦ ἀποκαλυφ[θ]ήσεταί [σοι· οὐ γάρ ἐσ]τιν κρυπτὸν ὃ οὐκ φανε[ρὸν γενήσεται] καὶ τεθαμμένον ὃ οὐκ ἐγερθήσεται. Jésus dit : *Tout ce qui n'est pas devant* ta face et *ce qui est caché* pour toi *te* sera révélé. *Car* il *n'*y a rien de caché qui ne sera manifesté, ni d'enseveli *qui ne sera ressuscité.* Les réminiscences de Matthieu, X, 26 et de Luc, VIII, 17, sont évidentes. La sentence est donc authentique dans la mesure où elle se rapproche du texte canonique — A.

VI. Il ne reste que des mots détachés de la sixième sentence. Voici la restitution des éditeurs pour les quatre premières lignes : Ἐξετάζουσιν αὐτὸν ο[ἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ λέ]γουσιν· Πῶς νηστεύ[σομεν καὶ πῶς .....]μεθα καὶ πῶς [...... κ]αὶ τί παρατηρήσ[ομεν]. *Ses disciples* le questionnent et disent : Comment jeûnerons-nous *et comment* prierons-nous et quel *commandement* garderons-nous? Jésus dit : Ne ... de vérité... bienheureux est celui... Barnes, dans *The Guardian,* 20 juillet 1914, restitue ainsi ce passage : Les disciples l'interrogent et disent : Comment jeûnerons-nous et comment (peut-être προσευξώμεθα) prierons-nous, et comment ... et qu'observerons-nous, pour avoir la vie? Jésus dit : Comme font les hypocrites, ne faites pas, vous. Car ils

contrarient la voie de la vérité, et ils perdent la récompense cachée. Et heureux celui pour qui une récompense est dans le ciel.

Swete donne une restitution différente pour la fin de la sentence : Comment ferons-nous l'aumône, et quels devoirs avons-nous à observer? Jésus dit : Voyez à ne pas perdre votre récompense. Ne faites rien, sauf les choses qui concernent la vérité; car si vous faites ces choses, vous connaîtrez le mystère caché. Je vous le dis : bienheureux est l'homme caché qui...

Nous n'avons pas de jugement à porter sur ces diverses restitutions; elles sont conformes dans quelques détails aux enseignements de Jésus dans les évangiles : *Mt.* XIX, 16-22; *Lc*, XVIII, 18-22. La question que posent les disciples rappelle celle qu'ils font au Seigneur dans Luc, XI, 1. Cette sentence n'est donc pas authentique pour le texte, mais peut-être l'est-elle pour le sens — P.

*
* *

Voici maintenant le fragment d'évangile tel que le restituent Grenfell et Hunt. On peut le diviser en trois parties :

I. [ἀ]πὸ πρωὶ ἕ[ως ὀψὲ μήτ]ε ἀφ' ἑσπ[έρας ἕως π]ρωὶ μήτε [τῇ τροφῇ ὑ[μῶν τί φά[γητε μήτε] τῇ στ[ολῇ ὑμῖν] τί ενδύ[ση]σθε. [Πολ]λῷ κρεί[σσον]ές [ἐστε] τῶν [κρί]νων ἅτι[να α]ὐξάνει οὐδὲ ν[ήθ]ει.... ἓν ἔχοντ[ες ἕ]νδ[υ]μα τί ἐν[....] καὶ ὑμεῖς; τίς ἂν προσθ[εί]η ἐπὶ τὴν ἡλικίαν ὑμῶν; αὐτὸ[ς δ]ώσει ὑμῖν τὸ ἔνδυμα ὑμῶν : N'*ayez en pensée* du matin jusqu'au soir, ni du soir jusqu'au matin, soit *pour votre nourriture* ce que vous mangerez, *soit* pour votre vêtement ce dont vous vous revêtirez. Vous êtes de beaucoup meilleurs que les lis qui grandissent, mais ne filent point. Si vous avez un vêtement, de quoi *avez-vous besoin?* Qui pourrait ajouter à votre stature? Lui-même vous donnera votre vêtement.

Ce fragment nous donne des sentences du Seigneur analogues à celles que nous trouvons dans *Mt.* VI, 26; *Lc*, XII, 22, 23, mais les leçons du papyrus sont en général plus courtes que celles des passages correspondants des évangiles. Quand elles sont plus longues, elles n'altèrent pas cependant le texte traditionnel. En somme nous avons là des variantes du texte canonique avec addition du membre de phrase : du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin, et emploi du mot στολή, que n'ont pas les synoptiques dans ce passage — A.

II. Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Πότε ἡμῖν ἐμφανὴς ἔσει καὶ πότε σε ὀψόμεθα; Λέγει· Ὅταν ἐκδύσησθε καὶ μὴ αἰσχυνθῆτε : Ses disciples lui dirent : Quand nous seras-tu visible et quand te verrons-nous? Il dit : Quand vous serez dévêtus et que vous n'aurez point honte.

Cette sentence ne se retrouve pas dans les évangiles, lesquels ne contiennent rien d'analogue. Elle rappelle un passage de l'évangile selon les Égyptiens, que nous donnent Clément d'Alexandrie, *Strom.* III, 6, 45, 63 et le Pseudo-Clément, XII, 2; nous en parlons plus loin. « Dans notre fragment, dit Batiffol, et dans le texte de l'Évangile selon les Égyptiens, le tour de la question est le même, le tour de la réponse aussi, et la réponse est dans les deux cas une allusion à l'état d'innocence décrit par la Genèse, III, 7. » Cette réponse favorise l'erreur des Encratites — N. A.

III. Le troisième fragment ne contient que des mots inachevés : le voici tel qu'il a été lu par les éditeurs : Ἔλ[εγε· τὴν κλεῖδα] τῆς [γνώσεως ἐ]κρύψ[ατε, αὐτοὶ οὐκ] εἰσήλ[θατε, καὶ τοῖς] εἰσερ[χομένοις οὐ[κ ἀνεώξατε... Il disait : Vous avez caché la clef *de la science* vous-mêmes; vous n'entrez pas et vous n'ouvrez pas à ceux qui entrent...

Ce troisième fragment se rapproche du texte de *Lc*, XI, 52; *Mt.* XXIII, 13 : Ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως· αὐτοὶ οὐκ εἰσήλθατε καὶ τοὺς εἰσερχομένους ἐκωλύσατε. C'est le texte de Luc avec deux variantes et encore pour la première, ἤρατε, nous avons le Codex de Bèze qui a la leçon ἐκρύψατε comme notre fragment — A.

*
* *

En 1908, MM. Grenfell et Hunt (1) ont donné un fragment d'un évangile non canonique, trouvé comme les précédents à Oxyrhinchus. Voici le texte grec, tel qu'il a été restitué par les éditeurs : πρότερον πρὸ [τοῦ] ἀδικῆσαι πάντα σοφίζεται. Ἀλλὰ προσέχετε μή πως καὶ ὑμεῖς τὰ ὅμοια αὐτοῖς πάθητε· οὐ γὰρ ἐν τοῖς ζωοῖς μόνοις ἀπολαμβάνουσιν οἱ κακοῦργοι τῶν ἀν[θρώπ]ων ἀλλὰ [κ]αὶ κόλασιν ὑπομένουσιν καὶ πολλὴν βάσανον. Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς εἰσήγαγεν εἰς αὐτὸ τὸ ἁγνευτήριον καὶ περιεπάτει ἐν τῷ ἱερῷ. Καὶ προσε[λ]θὼν Φαρισαῖός τις ἀρχιερεὺς Λευ[εὶς?] τὸ ὄνομα συνέτυχεν αὐτοῖς καὶ ε[ἶπε]ν τῷ σω[τῆ]ρι, τίς ἐπέτρεψέν σοι πατ[εῖν] τοῦτο τὸ ἁγνευτήριον καὶ ἰδεῖν [ταῦ]τα τὰ ἅγια σκεύη μήτε λουσα[μ]έν[ῳ] μ[ή]τε τῶν μαθητῶν σου τοὺς π[όδας βαπτισθέντων; ἀλλὰ μεμολυ[μμένος] ἐπάτησας τοῦτο τὸ ἱερὸν τ[όπον ὄν]τα καθαρόν, ὃν οὐδεὶς ἄ[λλος εἰ μὴ] λουσάμενος καὶ ἀλλά[ξας τὰ ἐνδύ]ματα πατεῖ, οὐδὲ ὁ[ρᾶν] τολμᾷ ταῦτα τὰ ἅγια σκεύη. Καὶ σ[τὰς εὐθέως ὁ σω[τὴ]ρ σ[ὺν τ]οῖς μαθηταῖ[ς ἀπεκρίθη αὐτῷ, σὺ οὖν ἐνταῦθα ὢν ἐν τῷ ἱερῷ καθαρεύεις; λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος, καθαρεύω· ἐλουσάμην γὰρ ἐν τῇ λίμνῃ τοῦ Δ[αυεὶ]δ καὶ δι' ἑτέρας κλίμακος κατελθὼν δι' ἑτέρας ἀ[ν]ῆλθον. Καὶ λευκὰ ἐνδύματα ἐνεδυσάμην καὶ καθαρά, καὶ τότε ἦλθον καὶ προσέβλεψα τούτοις τοῖς ἁγίοις

(1) *Fragment of an uncanonical Gospel from Oxyrhinchus*, Oxford, 1908. Le P. Lagrange a publié dans la *Revue biblique*, N[lle] Série, t. V. 1908, p. 538, un article qui est à consulter sur ce fragment.

σκεύεσιν· ὁ σω[τὴ]ρ πρὸς αὐτὸν ἀπο[κρι]θεὶς εἶπεν, οὐαί, τυφλοὶ μὴ ὁρῶντ[ε]ς· σὺ ἐλούσω τούτοις τοῖς χεομένοις ὕ[δασιν ἐν οἷς κύνες καὶ χοῖροι βέβλην[ται] νυκτὸς καὶ ἡμέρας, καὶ νιψάμε[ν]ος τὸ ἐκτὸς δέρμα ἐσμήξω, ὅπερ [κα]ὶ αἱ πόρναι καὶ α[ἱ] αὐλητρίδες μυρί[ζ]ου[σιν κ]αὶ λούουσιν καὶ σμήχουσι [καὶ κ]αλλωπίζουσι πρὸς ἐπιθυμί[αν τ]ῶν ἀν[θρώπ]ων· ἔνδοθεν δὲ ἐκεί[νων πεπλ]ήρωται σκορπίων καὶ [πάσης κα]κίας· ἐγὼ δὲ καὶ οἱ [μαθηταί μου] οὓς λέγεις μὴ βεβα[πτίσθαι βεβά]μμεθα ἐν ὕδασι ζω[ῆς αἰωνίου τοῖ]ς ἐλθοῦσιν ἀπὸ[... ἀλ]λὰ οὐαὶ [τ]οῖς... Avant de provoquer injustement, ils rusent de toute manière. Or, prenez garde qu'il ne vous arrive la même chose qu'à eux, car ceux qui font du mal aux hommes n'en reçoivent pas seulement autant parmi les vivants, mais ils endureront des châtiments et beaucoup de tortures. Et les prenant avec lui, il les fit entrer dans le propre lieu de purification et il se promenait dans le Temple (hiéron). Or, un certain Pharisien, grand prêtre du nom de Lévy, s'avançant, les rejoignit et dit au Sauveur : Qui t'a permis de marcher dans ce lieu de purification et de voir ces vases sacrés, quand tu ne t'es pas baigné et que tes disciples n'ont pas plongé leurs pieds [dans l'eau]? Mais étant impur tu as marché dans ce temple (hiéron) qui est un lieu pur, où aucun autre homme ne marche s'il ne s'est pas baigné et s'il n'a pas changé ses vêtements et [il n'a pas l'audace de regarder] les vases sacrés. Et le Sauveur, *se tenant aussitôt debout* avec ses disciples, lui répondit : Et toi, qui es ici dans le temple (hiéron), es-tu pur? Il lui dit : Je suis pur, car je me suis baigné dans la piscine de David et, étant descendu par un escalier, je suis remonté par l'autre et j'ai revêtu des habits blancs et purs et alors je suis venu et j'ai regardé ces vases sacrés. Le Sauveur répondit et lui dit : Malheur à vous, aveugles qui ne voyez pas! Tu t'es baigné dans ces eaux courantes où l'on jette, jour et nuit, des chiens et des porcs et tu as lavé et oint la peau extérieure que les courtisanes et les joueuses de flûte lavent, oignent et embellissent pour le désir des hommes, mais au dedans elles [sont remplies] de scorpions et de [tout] mal. Mais moi et [mes disciples] que tu dis n'avoir pas été lavés, nous avons été plongés dans les eaux de la vie [éternelle] qui viennent de... Mais malheur aux...

Cet épisode rappelle la discussion entre Jésus et les Pharisiens lui reprochant que ses disciples ne se lavent pas les mains quand ils se mettent à table, *Mt.* xv, 1-20; *Mc,* vii, 1-23. Mais dans l'évangile il s'agit de savoir ce qui souille et ici il s'agirait plutôt de savoir ce qui purifie. D'après notre fragment l'eau naturelle est incapable de purifier, mais les disciples ont été purifiés par les eaux de la vie éternelle, ce qui nous rappelle des passages du IVe évangile

et de l'Apocalypse. Peut-être avons-nous là un écho affaibli de ces écrits? Mais on ne peut tenir cette conversation entre le Sauveur et le grand prêtre pharisien comme authentique. Ainsi que le fait remarquer le P. Lagrange, l'eau vive de saint Jean est donnée à ceux qui ont soif, celle du fragment sert à un bain. De plus, il est contraire à la façon de parler du Seigneur dans les évangiles que celui-ci se mette sur le même pied que ses disciples. Enfin, en protestant contre l'usage de l'eau dans les purifications et en l'opposant à l'action efficace d'une eau surnaturelle, cela peut signifier que l'eau est inutile à ceux qui sont purifiés par l'Esprit ou, tout au moins, c'est insister sur le rôle inefficace de l'eau dans un baptême par l'eau, si l'on n'y joint le feu et l'Esprit. Nous en conclurons donc que les paroles mises dans la bouche du Sauveur ne sont pas authentiques, bien que, en quelques détails, elles se rapprochent de la tradition évangélique — N. A.

V. Les écrits des Pères de l'Église et des hérétiques.

Clément Romain, dans son épître aux Corinthiens, XIII, 2, rapporte des paroles du Seigneur qui rappellent de très près celles que nous lisons dans *Mt.* VI, 14, 15; VII, 1, 2, 12; *Lc,* VI, 31, 36-38, et y ajoute cette sentence : ὡς χρηστεύεσθε, οὕτως χρηστευθήσεται ὑμῖν. Selon que vous êtes bienveillant, ainsi l'on sera bienveillant envers vous.

Cette sentence, enchâssée dans des paroles authentiques du Seigneur, présente le même caractère que celle-ci et doit être authentique — A.

*
* *

Nous lisons dans l'épître de Barnabé, VII, 11 : Οὕτω, φησίν, οἱ θέλοντές με ἰδεῖν καὶ ἅψασθαί μου τῆς βασιλείας ὀφείλουσιν θλιβέντες καὶ παθόντες λαβεῖν με Ainsi, dit-il, ceux qui veulent me voir et atteindre mon royaume doivent m'obtenir par l'affliction et les souffrances.

Avons-nous là une citation d'une parole du Seigneur ou une conclusion que l'auteur a tirée de l'exposé précédent? Les commentateurs de l'épître ne s'accordent pas sur ce point. Toutefois le rapport assez étroit qui existe entre ce passage et celui des Actes, XIV, 22, que Prochorus donne comme une parole de Jésus, nous inclinerait à y voir une sentence authentique du Seigneur. Οὕτως γάρ, lisons-nous dans Prochorus, *Acta Joannis,* éd. Zahn, p. 83, Οὕτως γάρ μοι ἐνετείλατο λέγων· ἰδοὺ ἀποστέλλω σε... καὶ πάλιν εἶπεν ἡμῖν· ὅτι

διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ὑμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. Car il m'a ordonné ainsi, disant : Voilà que je t'envoie... et il nous a dit de nouveau : Il faut entrer dans le royaume de Dieu à travers de nombreuses tribulations. Cette sentence se rapproche assez des passages des évangiles, *Mt.* v, 10 ; x, 38 ; xvi, 24 ; *Mc,* viii, 34, où Jésus enseigne que celui qui veut être son disciple doit renoncer à soi-même. La sentence de l'épître de Barnabé peut, par conséquent, avoir été inspirée par ces paroles authentiques du Seigneur — P.

*
* *

Faut-il voir une parole du Seigneur dans ce passage de la Didachè, i, 6? Ἀλλὰ καὶ περὶ τούτου δὴ εἴρηται· ἱδρωσάτω ἡ ἐλεημοσύνη σου εἰς τὰς χεῖράς σου, μέχρις ἂν γνῷς τίνι δῷς. Aussi a-t-il été dit à ce sujet : Que ton aumône transpire dans tes mains, jusqu'à ce que tu saches bien à qui tu donnes.

Aucun écrivain antérieur à la Didachè n'a cité cette sentence ou une parole analogue; on la retrouve seulement dans les écrivains subséquents : Augustin, Grégoire le Grand, Cassiodore, Petrus Comestor, Bernard, mais aucun ne la donne comme une parole du Seigneur. Ce conseil de prudence nous paraît éloigné de l'esprit de Jésus, qui recommande de donner à quiconque demande, *Lc,* vi, 30 ; *Mt.* v, 54. Remarquons cependant qu'elle est citée comme une addition ajoutée à des paroles authentiques du Seigneur — D.

*
* *

Ignace martyr, *Ad Smyrn.* iii, 2, rapporte les paroles suivantes du Seigneur : Ἔφη αὐτοῖς· λάβετε, ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, ὅτι οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον. Il leur dit : Touchez-moi, palpez-moi et voyez que je ne suis pas un esprit sans corps.

Ce logion rappelle de très près la parole de Jésus à ses disciples rassemblés, *Lc,* xxiv, 39 : Ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Palpez-moi et voyez, car un esprit n'a pas de la chair et des os comme vous voyez que j'ai. On ne peut donc pas tenir cette sentence rapportée par Ignace comme nouvelle; elle était déjà connue par l'évangile de Luc. Il est possible même que la forme sous laquelle il en donne une partie : ὅτι οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον, soit plus primitive que celle de Luc, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει. D'après Origène, *De Princip. Prooem.* c. 8, la *Doctrina Petri* rapporte la parole du Seigneur de la même façon qu'Ignace martyr : Non sum daemonium incorporeum. Saint Jérôme,

Prooem. in lib. XVIII *Esaiae,* a lu : incorporale daemonium dans l'évangile selon les Hébreux — A.

* * *

Nous lisons dans Justin, *Adv. Tryph.* XII, cette sentence : Σαββατίζειν ὑμᾶς ὁ καινὸς νόμος διαπαντὸς ἐθέλει. La loi nouvelle veut que vous observiez continuellement le Sabbat. De même, dans Tertullien, *Adv. Jud.* IV : Sabbatizare nos ab omni opere servili semper debere, et non tantum septimo quoque die, sed per omne tempus, sentence que les Masbothéens, d'après Ps.-Hieronymus, *Indiculus de haeresibus,* attribuent à Notre-Seigneur : Masbothaei dicunt ipsum Christum esse qui docuit illos in omni re sabbatizare. Il est possible que cette sentence soit une interprétation des enseignements de Notre-Seigneur sur le sabbat — P.

* * *

Justin, *Adv. Tryph.* XXXV, rapporte des paroles du Seigneur qui se rapprochent beaucoup de paroles évangéliques : εἶπε γάρ· πολλοὶ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, et il ajoute : καὶ ἔσονται σχίσματα καὶ αἱρέσεις : et il y aura des schismes et des hérésies. Nous retrouvons cette sentence, mais moins complète, dans les Homélies Cl. XVI, 21 : ἔσονται γάρ, ὡς ὁ Κύριος εἶπεν, ... αἱρέσεις; elle est aussi dans Lactance, *Div. Inst.* IV, 30 et dans Didyme, *De Trinit.* III, 22. Toutes ces citations rappellent cette idée qu'il y aura des schismes et des hérésies, idée qui se retrouve dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens, XI, 19 : Δεῖ γὰρ καὶ αἱρέσεις ἐν ὑμῖν εἶναι. Il est donc très probable que cette sentence est authentique — P.

* * *

La sentence que Justin, *Adv. Tryph.* XLVII, attribue au Seigneur : Διὸ καὶ ἡμέτερος Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἶπεν· ἐν οἷς ἂν ὑμᾶς καταλάβω, ἐν τούτοις καὶ κρινῶ : C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : Dans l'état où je vous surprendrai, je vous jugerai, paraît être authentique; elle a bien le même caractère que les paroles du Seigneur dans les évangiles, dont elle rappelle divers passages, *Mt.* XXIV, 40-42; XXV, 13. Nous la retrouvons dans la littérature chrétienne subséquente : *Vitae Patrum,* éd. Coteler, *Eccl. Graec. Mon.* p. 821; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Quis dives salv.* XL; CYPRIEN, *De Mortalitate,* 17; PS.-ATHANASE, *Quaest. ad Antiochum,* 36, etc. — A.

*
* *

Le logion que rapporte le Pseudo-Justin, *De Resurr.* c. 9 : Καθὼς εἴρηκεν ἐν οὐρανῷ τὴν κατοίκησιν ἡμῶν ὑπάρχειν : Comme il a dit : Notre demeure est dans le ciel, paraît authentique à Resch, p. 103. Pour lui, ce serait une citation littérale, sous forme indirecte, de la parole du Christ qui a donné naissance à divers passages des épîtres de saint Paul : ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, *Philip.* III, 20; cf. *II Cor.* V, 1, 2; *Héb.* XIII, 14. Ropes, p. 32, pense que cette sentence rapportée par Pseudo-Justin serait simplement un développement de la parole de Jésus : ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ πατρός μου μοναὶ πολλαί εἰσιν. *Jn*, XIV, 2, ou bien l'auteur a-t-il cité le passage de l'épître aux Philippiens, mais peu littéralement et en croyant que c'était une parole du Seigneur — P.

*
* *

Les Ordonnances apostoliques des apôtres, XXVI, citent une sentence : προέλεγε γὰρ ἡμῖν ὅτε ἐδίδασκεν ὅτι τὸ ἀσθενὲς διὰ τοῦ ἰσχυροῦ σωθήσεται : Car il nous a dit d'avance quand il a enseigné que le faible sera sauvé par le fort, que nous retrouvons littéralement dans le *Judicium Petri,* c. 26. Elle se rapproche de la parole de Jésus : Οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες, mais surtout de cette sentence d'Origène, *in Mt.* T. XIII, 2 : καὶ Ἰησοῦς γοῦν φησιν· διὰ τοὺς ἀσθενοῦντας ἠσθένουν. Faut-il y voir, comme Resch, p. 104, la source de ce passage de la première épître aux Corinthiens, I, 25 : τὸ ἀσθενὲς τοῦ Θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν? Cela nous paraît douteux. Nous trouvons d'ailleurs dans les épîtres pauliniennes, *I Cor.* VIII, 7 ss.; IX, 22; *II Cor.* XII, 9, des idées analogues à la sentence précitée, ce qui nous inclinerait à croire que nous avons là probablement une sentence plus ou moins littérale du Seigneur — P.

*
* *

Les Homélies Clémentines, III, 55 citent comme parole du Seigneur cette sentence : ἔφη· ὁ πονηρός ἐστιν ὁ πειράζων. Il a dit : Le malin est celui qui nous tente.

Resch, p. 105, y voit une parole authentique du Seigneur; Ropes, p. 75, pense que nous avons là un résumé aphoristique du passage de l'épître de Jacques, I, 13, 14, où il est parlé de la tentation — D.

*
* *

Nous lisons dans l'Epitome Clementina prima, c. 96 : Ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἔφη· τὰ ἀγαθὰ ἐλθεῖν δεῖ, μακάριος δέ, φησιν, δι' οὗ ἔρχεται· ὁμοίως καὶ τὰ κακὰ ἀνάγκη ἐλθεῖν, οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ δι' οὗ ἔρχεται. Notre-Seigneur Jésus-Christ le Fils de Dieu a dit : Les bonnes choses doivent arriver; heureux, dit-il, celui par qui elles arrivent. Semblablement il est nécessaire aussi que les mauvaises arrivent, mais malheur à l'homme par qui elles arrivent. La même sentence est attribuée au prophète de la vérité par les Homélies Clémentines, XII, 29. Aphraates, *Hom.* V, rapporte aussi cette sentence. Resch, p. 107, la croit authentique. Il semble cependant que nous avons dans la seconde partie simplement une reproduction presque littérale de la parole du Seigneur : ἀνάγκη γὰρ ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα, πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται, *Mt.* XVIII, 7; *Lc,* XVII, 1. La première partie de la sentence serait une réplique de la seconde — P.

*
* *

D'après les Homélies Clémentines, XIX, 2, après avoir dit à ses disciples : Ὁ δὲ τὸ κακὸν σπέρμα σπείρας ἐστὶν ὁ διάβολος : Celui qui sème la mauvaise semence, c'est le diable, sentence qui rappelle de près celle de Matthieu, XIII, 39, le Seigneur ajoute : Μὴ δότε πρόφασιν τῷ πονηρῷ : Ne donnez pas un prétexte au malin, ce qui se rapproche de : Μηδὲ δίδοτε τὸ τόπον τῷ διαβόλῳ, *Éph.* IV, 27. Nous n'avons pas de raison de croire que cette addition au texte canonique est authentique — N. A.

*
* *

Clément d'Alexandrie, *Strom.* V, 10, 64, rapporte que le Seigneur aurait dit dans un évangile : Μυστήριον ἐμὸν ἐμοὶ καὶ τοῖς υἱοῖς τοῦ οἴκου μου. Mon mystère est pour moi et pour les enfants de ma maison. Les Homélies Clémentines, XIX, 20, rapportent la même sentence : τὰ μυστήρια ἐμοὶ καὶ τοῖς υἱοῖς τοῦ οἴκου μου φυλάξατε. Gardez les mystères pour moi et pour les fils de ma maison. Nous la trouvons encore dans Théodoret, *in Ps.* LXV; saint Jean Chrysostome, *in Ep. ad Cor. Hom.* VII, 2; dans saint Jean Damascène, *Sacra Parallela,* lit. Θ, *Opp.* II. Ce qui pourrait nous faire douter que nous avons là une sentence de Jésus c'est que nous la retrouvons littéralement dans un passage d'Isaïe, XXIV, 16, dans les traductions de Symmaque et de Théodotion — D.

*
* *

Divers écrivains ecclésiastiques, Clément d'Alexandrie, *Strom.* I, 24; Origène, *De Orat. libell.* 2 et 14; *Selecta in Ps.* IV; Eusèbe, *in Ps.* XVI, 2; Ambroise, *Ep.* I, 36 *ad Horont.*, ont attribué au Seigneur ces paroles : Αἰτεῖσθε γὰρ τὰ μεγάλα, καὶ τὰ μικρὰ ὑμῖν προστεθήσεται. Car demandez les grandes choses et les petites vous seront ajoutées. Elle est encore dans une forme légèrement différente dans Clément d'Alexandrie, Origène. Son caractère évangélique ressort de la comparaison avec *Mt.* VI, 33; VI, 19, 20; *Lc,* XII, 31, 33 — A.

*
* *

Voici une sentence qui se trouve répétée souvent dans la littérature ecclésiastique : Γίνεσθε δὲ δόκιμοι τραπεζῖται, Clém. d'Alex. *Strom.* I, 28, 177; ait (Christus) : Estote prudentes nummularii, Origène, *in Mt.* T. XXVII; Cyrille de Jérusalem, *Catech.* VI, 26; Basile, *in Iesaiam,* I, 22; Ps.-Athanase, *Hom. in Mt.* XXI, 8 et les écrivains subséquents, Cyrille d'Alexandrie, Césaire, Jean Damascène, etc. Voir les textes complets dans Resch, *Agrapha,* 2e éd. p. 113-122. Cette sentence est probablement une addition ou une conclusion à la parabole des talents. Elle a été attribuée au Seigneur : Quod ait Christus (Origène); Salvatoris verba dicentis (Jérôme); τὸν σωτῆρα εἰρηκέναι τὸ ... (*Vita S. Syncleticae*); elle est donnée comme Écriture : καὶ ἡ γραφὴ παραινεῖ (Clément d'Alexandrie); κατὰ τὴν γραφήν (Origène), et même comme étant contenue dans les évangiles : ὁ Θεὸς ἐν εὐαγγελίοις φησί (Césaire); ἔφη ἐν τῷ εὐαγγελίῳ (Apelles) ; secundum illam evangelicam parabolam (Cassien). Nous devons en conclure que l'antiquité ecclésiastique a tenu pour une parole authentique du Seigneur la sentence : γίνεσθε δόκιμοι τραπεζῖται — A.

*
* *

La sentence : Καὶ ὁ Κύριος· ἐξέλθετε, εἶπεν, ἐκ τῶν δεσμῶν οἱ θέλοντες. Et le Seigneur dit : Vous qui le voulez, sortez des chaînes, que Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI, 6, 44, attribue au Seigneur, est probablement authentique, car elle répond à l'ensemble des paroles de Jésus sur la loi — P.

*
* *

Resch (p. 129) tient pour authentique la sentence suivante mise par Clément d'Alexandrie, *Eclog. Proph.* § 20, dans la bouche du Sei-

gneur : Ἀδελφοί μου γάρ, φησὶν ὁ Κύριος, καὶ συγκληρονόμοι οἱ ποιοῦντες τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου. Μὴ καλέσητε οὖν ἑαυτοῖς πατέρα ἐπὶ τῆς γῆς· δεσπόται γὰρ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐν δὲ οὐρανοῖς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ πᾶσα πατρία ἔν τε οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Mes frères, dit le Seigneur, et les cohéritiers, faisant la volonté de mon Père : N'appelez donc pas Père pour vous-mêmes quelqu'un sur la terre, car sur la terre sont des maîtres, mais dans les cieux est le Père, de qui vient toute paternité et dans les cieux et sur la terre.

Cette sentence rappelle à Resch des paroles évangéliques : *Mt.* XII, 50; XXIII, 9 : πατέρα μὴ καλέσητε ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς· εἷς γάρ ἐστιν ὑμῶν ὁ πατὴρ ὁ οὐράνιος ; *Mc,* III, 35 ; *Lc,* VIII, 21 et quelques passages des épîtres de saint Paul, *I Cor.* VIII, 5 ; *Éph.* III, 15. Il est possible que cette sentence soit un souvenir affaibli des paroles du Seigneur. Ropes, p. 27, pense que Clément d'Alexandrie a cru citer une parole du Seigneur, tandis qu'il citait des paroles apostoliques. D'après lui, il est peu vraisemblable que cette sentence soit authentique — D.

*
* *

Nous lisons dans les *Didascalia*, II, 8 : λέγει γὰρ ἡ γραφή· ἀνὴρ ἀδόκιμος ἀπείραστος, et dans la traduction latine des *Didascalia,* XI : Dicit enim scriptura : Vir, qui non est temptatus, non est probatus a Deo. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech. mystag.* V ; CASSIEN, *Coll.* IX, 23 ; CHRYSOSTOME, *Opp.* II, 506, éd. Montfaucon. Nous trouvons des idées parallèles dans *Jcq.* I, 12 ; *I Pierre,* I, 6, 7 ; il est donc possible que la sentence précitée en soit une reproduction plus ou moins rapprochée et non une sentence authentique du Seigneur. Cependant, Tertullien, *De Baptismo,* c. 20, semble la lui attribuer. Après avoir cité la parole évangélique : Vigilate et orate, inquit, ne incidatis in tentationem, il émet quelques considérations qu'il appuie en ajoutant : Nam et praecesserat dictum : Neminem intentatum regna coelestia consecuturum — D.

*
* *

Il est possible que la sentence suivante attribuée à Jésus par Origène, *in Mt.* T. XIII, 2 : Καὶ Ἰησοῦς γοῦν φησίν· διὰ τοὺς ἀσθενοῦντας ἠσθένουν καὶ διὰ τοὺς πεινῶντας ἐπείνων καὶ διὰ τοὺς διψῶντας ἐδίψων : A cause de ceux qui sont malades, je suis malade ; à cause de ceux qui ont faim, j'ai faim ; à cause de ceux qui ont soif, j'ai soif, soit authentique, car elle se rapproche beaucoup des paroles du Seigneur dans Matthieu, XXV, 35, 36. Il est vrai qu'il est possible qu'elle ne soit qu'une adapta-

tion de celles-ci. Cependant, Origène n'a pas l'habitude de citer des paroles apocryphes du Seigneur — P.

*
* *

Nous lisons dans le *De Aleatoribus*, c. 3, la sentence suivante : Monet Dominus et dicit : Nolite contristare Spiritum Sanctum, qui in vobis est, et nolite exstinguere lumen, quod in vobis effulsit. Elle rappelle des passages des épîtres de saint Paul, *Éph.* IV, 30 ; *I Thes.* V, 19, et pourrait bien n'en être qu'une reproduction peu littérale — D.

*
* *

Il est difficile de tenir pour authentique la sentence citée par le Pseudo-Cyprien, *De duobus montibus*, c. 13 : Ipso nos instruente et monente in epistula Johannis discipuli sui ad populum : Ita me in vobis videte, quomodo quis vestrum se videt in aquam aut in speculum. Cette épître de Jean est un écrit inconnu. Il est possible que cette sentence soit une réminiscence ou une interprétation des passages suivants : *I Cor.* XIII, 16 ; *II Cor.* III, 18 ; *Jcq.* I, 23 — N. A.

*
* *

Dans son épître aux Éphésiens, IV, 26, saint Paul leur ordonne : Ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ παροργισμῷ ὑμῶν. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Polycarpe, *Ad Philip.* XII, 1, cite la même sentence. Un traité du Xe siècle : *De recta fide*, sect. I, dit qu'elle est dans l'évangile et ailleurs l'attribue au Seigneur. La *Vita S. Syncleticae* l'attribue au Sauveur. Bien que cette sentence nous rappelle des enseignements du Seigneur, *Mt.* V, 22, 23, nous ne la croyons pas authentique comme parole du Seigneur dans la forme précitée — N. A.

*
* *

La sentence citée par les *Didascalia*, V, 15 : Διὰ τοῦτο καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ προείρηκα· προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν· καὶ μακάριοι οἱ πενθοῦντες περὶ τῆς τῶν ἀπίστων ἀπωλείας. C'est pourquoi j'ai dit auparavant dans l'évangile : Priez pour vos ennemis et heureux ceux qui pleurent sur la perte de ceux qui ne croient pas, doit être une combinaison de *Mt.* V, 44 et de *Mt.* V, 4, avec l'addition secondaire, περὶ τῆς τῶν ἀπίστων ἀπωλείας — N. A. pour cette addition.

*
* *

Aphraates (*Texte und Unters.* III, 3, 4) expliquant la parabole de *Lc,* xviii, 1-8, traduit le ỷ 1 de la façon suivante : Notre-Seigneur dit : Priez et ne soyez pas fatigués. Dans Luc, il y a : Ἔλεγεν δὲ παραβολὴν αὐτοῖς πρὸς τὸ δεῖν πάντοτε προσεύχεσθαι καὶ μὴ ἐγκακεῖν. La sentence citée par Aphraates est peut-être une citation peu littérale de ce passage de Luc — P.

*
* *

Il est difficile de tenir pour authentique la parole attribuée au Seigneur par les Constitutions apostoliques, ii, 60 : Πῶς δὲ οὐχὶ καὶ νῦν ἐρεῖ τῷ τοιούτῳ ὁ Κύριος· ἐδικαιώθη τὰ ἔθνη ὑπὲρ ὑμᾶς ὥσπερ καὶ τὴν Ἰερουσαλὴμ ὀνειδίζων ἔλεγεν· ἐδικαιώθη Σόδομα ἐκ σοῦ. Mais comment le Seigneur n'a-t-il pas dit à cet homme : Les Gentils ont été justifiés plus que vous, comme il a dit lorsqu'il faisait des reproches à Jérusalem : Sodome a été justifiée plus que vous. Origène, *in Jerem. Hom.* VIII, 7, donne aussi la sentence : Ἐδικαιώθη γὰρ Σόδομα ἐκ σοῦ. Ces sentences doivent provenir d'une application des paroles d'Ézéchiel, xvi, 48, 49, 52 et de Luc, x, 12 — N. A.

*
* *

Les Constitutions apostoliques, vi, 18, mettent dans la bouche du Seigneur les paroles suivantes : Οὗτοί εἰσι περὶ ὧν καὶ ὁ Κύριος πικρῶς καὶ ἀποτόμως ἀπεφήνατο λέγων ὅτι εἰσὶ ψευδόχριστοι καὶ ψευδοδιδάσκαλοι οἱ βλασφημήσαντες τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος καὶ ἀποπτύσαντες τὴν παρ' αὐτοῦ δωρεὰν μετὰ τὴν χάριν, οἷς οὐκ ἀφεθήσεται οὔτε ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι. Ceux-ci sont ceux au sujet desquels le Seigneur s'est prononcé disant avec amertume et sévérité : Ceux-ci sont de faux Christs et de faux disciples ceux qui ont blasphémé l'Esprit de la grâce et ont méprisé le don qui leur a été fait après la grâce (du baptême) et à qui il ne sera pardonné ni dans ce siècle-ci, ni dans celui qui vient.

Ce passage est un mélange de textes canoniques, *Mt.* xxiv, 24; xii, 32 et de conclusions théologiques : ἀποπτύσαντες ss. — N. A.

*
* *

Nous avons dans la sentence du Seigneur que cite Éphrem, *Evang. concordantis Expositio,* éd. Mösinger, p. 50 : Elegi vos antequam terra fieret, une combinaison de Jean, xv, 19 et de Éphésiens, i, 4 : Καθὼς ἐξελέξατο ἡμᾶς ἐν αὐτῷ πρὸ καταβολῆς κόσμου — N. A.

*
* *

La sentence citée par Didyme, *De Trin.* III, 22 : καὶ [ὁ Χριστὸς] εἰπών· ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ ἔρχεται ἡ τελευταία ἡμέρα. Et le Christ disant : Le dernier jour vient comme un voleur pendant la nuit, et par Épiphane, *Ancor.* 21, en termes un peu différents, est-elle authentique ou plutôt n'est-elle pas un souvenir de paroles authentiques du Seigneur, *Mt.* XXIV, 42; *Lc,* XII, 39? Saint Paul, *I Thess.* V, 2, présente la même idée, mais sous une forme différente — D.

*
* *

A la parole authentique du Seigneur : Ἄξιος γὰρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ : L'ouvrier mérite son salaire, *Lc,* X, 7, Épiphane, *Haer.* LXXX, 5, ajoute : καὶ ἀρκετὸν τῷ ἐργαζομένῳ ἡ τροφὴ αὐτοῦ : et suffisante pour le travailleur est sa nourriture, ce qui nous paraît être une glose complémentaire de la première sentence — N. A.

*
* *

La sentence que rapporte Jérôme, *in Ezech.* XVII; *Ep. ad Pammachium :* Tale quid et illud Evangelii sonat : Est confusio quae ducit ad mortem et est confusio quae ducit ad vitam, reproduit à peu près textuellement un passage de la Sagesse de Sirach, IV, 21. Remarquons que Jérôme n'attribue pas cette sentence au Seigneur, mais la juge seulement évangélique — N. A.

*
* *

Les paroles que Macaire, *Hom.* XII, 17, met dans la bouche du Seigneur : Ὁ Κύριος ἔλεγεν αὐτοῖς· τί θαυμάζετε τὰ σημεῖα; κληρονομίαν μεγάλην δίδωμι ὑμῖν, ἣν οὐκ ἔχει ὁ κόσμος ὅλος : Le Seigneur leur dit : Pourquoi vous étonnez-vous des miracles? Je vous donne un grand héritage que le monde tout entier ne possède pas, me paraissent être inspirées par des paroles authentiques de Jésus, *Jn,* IV, 18; I, 50; XVII, 9, 14 ou n'en être qu'une paraphrase — N. A.

*
* *

Il ne nous semble pas non plus que les paroles du Seigneur rapportées par Macaire, *Hom.* XXXVII : Ἀλλ' ἀκούων τοῦ Κυρίου λέγοντος· ἐπιμελεῖσθε πίστεως καὶ ἐλπίδος, δι' ὧν γεννᾶται ὁ φιλόθεος καὶ φιλάνθρωπος ἀγάπη ἡ τὸν αἰώνιον ζωὴν παρέχουσα. Mais écoutant le Seigneur disant : Prenez soin de la foi et de l'espérance desquelles naît la charité aimant

Dieu et les hommes, laquelle obtient la vie éternelle, aient une saveur évangélique. Les trois vertus, la foi, l'espérance et la charité sont des vertus chrétiennes, mais ne se trouvent pas réunies dans les évangiles — N. A.

*
* *

Il est inutile de citer les sentences attribuées au Seigneur dans les Homélies Clémentines, III, 52, 53; XI, 26; Clément d'Alexandrie, *Quis dives salvus*, c. 37; Épiph. *Haer.* LXIX, 53; LXIX, 63; LXXVI, 6; le codex copte Brucianus, éd. Schmidt, p. 547. 548, etc. On les trouvera dans Resch, p. 161-165; ce ne sont que des citations plus ou moins littérales du IV[e] évangile.

*
* *

Nous ne citerons pas non plus les enseignements sur la fertilité de la terre et l'abondance de ses productions dans le futur royaume millénaire que Papias, IRÉNÉE, *Adv. Haer.* V, 33, 3, 4, attribue au Seigneur. Il ressort du texte lui-même que jamais Jésus n'a prononcé de semblables paroles — N. A.

*
* *

La sentence que Barnabé, VI, 13, attribue au Seigneur : Λέγει δὲ Κύριος· ἰδοὺ ποιῶ τὰ ἔσχατα ὡς τὰ πρῶτα : Or le Seigneur dit : Voilà que je fais les dernières choses comme les premières, sont une transposition du texte de *Mt.* XIX, 30; XX, 16 — N. A.

*
* *

Les paroles du Seigneur dans le Ps.-Clément, IV, 5, sont un composé de divers textes évangéliques, *Mt.* V, 73; *Lc,* XIII, 27, ainsi que V, 2-4, qui réunissent *Lc,* X, 3; *Mt.* X, 16; *Lc,* XII, 4, 5; *Mt.* X, 28; *Jn,* X, 12 — N. A.

*
* *

La sentence attribuée au Seigneur par le Ps.-Clément, VIII, 5 : Λέγει γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ· εἰ τὸ μικρὸν οὐκ ἐτηρήσατε, τὸ μέγα τίς ὑμῖν δώσει; λέγω γὰρ ὑμῖν, ὅτι ὁ πιστὸς ἐν ἐλαχίστῳ καὶ ἐν πολλῷ πιστός ἐστιν : Car le Seigneur dit dans l'évangile : Si vous n'avez pas gardé ce qui est modique, qui vous donnera ce qui est grand? Car je vous le dis : Quiconque est fidèle dans les moindres choses sera aussi fidèle dans les grandes, est dans sa seconde partie une citation de *Lc,* XVI,

10, et dans la première une interprétation de *Lc*, XVI, 2 — N. A. pour la première partie.

*
* *

Nous avons une amplification de la seconde sentence, donnée aussi par Ps.-Clément, VIII, 6 : Ἄρα οὖν τοῦτο λέγει· τηρήσατε τὴν σάρκα ἁγνὴν καὶ τὴν σφραγῖδα ἄσπιλον, ἵνα τὴν αἰώνιον ζωὴν ἀπολάβωμεν. Puis il dit donc ceci : Gardez votre chair chaste, et votre sceau immaculé, afin que nous recevions la vie éternelle — N. A.

*
* *

Nous ne pouvons voir des paroles authentiques du Seigneur dans les suivantes que Justin, *Adv. Tryph.* XXXVIII, lui attribue : Οἶδα ὅτι ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ἔφη· κέκρυπται ἀφ' ὑμῶν ἡ σοφία ἡ μεγάλη αὕτη τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων καὶ παντοκράτορος Θεοῦ. Je sais que comme le dit le Verbe de Dieu : Cette grande sagesse du créateur de toutes choses et du Dieu tout-puissant vous est cachée. Ces paroles sont trop éloignées de la façon ordinaire de parler du Seigneur. Elles rappellent plutôt *I Cor.* I, 19-22; II, 7 — N. A.

*
* *

Justin, *Adv. Tryph.* LI, met dans la bouche du Seigneur un résumé des événements qui doivent précéder et suivre sa passion. Ces paroles, tout en reproduisant plus ou moins le texte évangélique, n'ont pas dû être prononcées sous cette forme — N. A.

*
* *

Nous ne pouvons tenir pour paroles du Seigneur celles qui lui sont attribuées par les Homélies Clémentines, II, 17; elles dérivent du ch. XXIV de Matthieu — N. A.

*
* *

Athenagoras, *Legatio*, 32, introduit par ces mots : ὑμῖν λέγοντος τοῦ λόγου, une suite d'enseignements qui ne répondent pas aux enseignements du Christ, ni à sa façon de s'exprimer. Il n'est pas certain d'ailleurs que le λόγος mentionné ici soit le λόγος divin; il est possible que ce terme désigne simplement une maxime, une sentence — N. A.

*
* *

La sentence attribuée au Verbe par saint Irénée, *Adv. Haeres.*

v, 36, 2 : Quemadmodum Verbum ejus ait, omnibus divisum esse a patre secundum quod quis dignus est aut erit, se rapproche de Matthieu, xxv, 15. Le style indirect indique une citation *ad sensum;* la formule n'est pas conforme au style évangélique — N. A.

*
* *

La sentence que Théodote, Clément d'Alexandrie, ℣ 2 des *Excerpta Theodoti,* met dans la bouche du Sauveur : Διὰ τοῦτο λέγει ὁ σωτήρ· σώζου σὺ καὶ ἡ ψυχή σου : C'est pourquoi le Sauveur dit : Sauve toi et ton âme, rappelle des paroles canoniques, *Gen.* xix, 17; *Lc,* xvii, 33. Il est possible que nous ayons là un extrait d'un évangile apocryphe — D.

*
* *

La sentence que rapporte Théodote, Clément d'Alexandrie, *Exc. Theodoti,* ℣ 9 : Ὅθεν εἴρηται τοὺς μὲν τῆς κλήσεως ἀνθρώπους κατὰ τὴν παρουσίαν τοῦ ἀντιχρίστου πλανηθήσεσθαι· ἀδύνατον δὲ τοὺς ἐκλεκτούς· διό φησιν· καὶ εἰ δυνατὸν τοὺς ἐκλεκτούς μου. Πάλιν ὅταν λέγῃ· ἐξέλθετε ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός μου, τοῖς κλητοῖς λέγει. D'où il est dit que les hommes appelés seront trompés, lors de l'apparition de l'Antichrist; il est impossible que les élus le soient. C'est pourquoi il dit : Si même il était possible que les élus le fussent. De nouveau lorsqu'il dit : Sortez de la maison de mon Père, il parle aux appelés, présente la même distinction que dans *Mt.* xxii, 14, entre les κλητοί et les ἐκλεκτοί et dans la seconde partie se rapproche des paroles du Seigneur, *Jn,* ii, 16. Cela ne prouve pas cependant que nous ayons là des paroles authentiques de Jésus — D.

*
* *

Il est peu vraisemblable que la sentence que nous trouvons dans Clément d'Alexandrie, *Strom.* i, 19, 94 : Εἶδες γάρ, φησι, τὸν ἀδελφόν σου, εἶδες τὸν Θεόν σου et dans Tertullien, *De Orat.* c. 26 : Vidisti, inquit, fratrem et vidisti Dominum tuum, soit authentique; elle a une tournure philosophique trop accentuée et paraît basée sur cette idée que l'homme a été créé à l'image de Dieu — N. A.

*
* *

Il est possible que les paroles suivantes que Clément d'Alexandrie, *Strom.* iii, 15, 97, met dans la bouche du Seigneur : Πάλιν ὁ Κύριός φησιν· ὁ γήμας μὴ ἐκβαλλέτω καὶ ὁ μὴ γαμήσας μὴ γαμείτω· ὁ κατὰ πρόθεσιν εὐνουχίας ὁμολογήσας μὴ γῆμαι ἄγαμος διαμενέτω : De nouveau le Seigneur dit : Que celui qui est marié ne soit pas rejeté et que celui qui n'est

pas marié ne se marie pas. Que celui qui dans un dessein de célibat a promis de ne pas se marier reste non marié, aient été empruntées à un évangile apocryphe, peut-être l'évangile selon les Égyptiens. Elles rappellent des paroles de saint Paul : *I Cor.* VII, 10; 1, 8, 27 — N. A.

*
* *

Nous ne jugeons pas plus authentiques les paroles que le Seigneur, d'après Hippolyte, *in Dan.* IV, 60, répondit à Judas qui lui demandait qui verrait les beautés et les splendeurs du royaume des saints à venir : Ταῦτα ὄψονται οἱ ἄξιοι γενόμενοι : Ceux qui en sont dignes verront ces choses — N. A.

*
* *

La parole que rapporte Tertullien, *De Idol.* c. 23 : Si, inquit, concupiscentia vel malitia in cor hominis ascenderit, pro facto teneri, se rapproche de *Mt.* V, 28 et ne peut être authentique sous cette forme — N. A.

*
* *

Faut-il voir une parole du Seigneur dans la sentence citée par Origène, *in Jerem.* XIV, 5 : Καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ἀναγέγραπται· καὶ ἀποστέλλει ἡ σοφία τὰ τέκνα αὐτῆς : Et il est écrit dans l'évangile : Et la Sagesse envoie ses enfants, sentence que nous retrouvons dans l'Apocalypse d'Esdras, I, 32 : Ego misi pueros meos prophetas ad vos. et dans Tertullien, *Adv. Marc.* IV, 31 : Et adhuc ingerit : Et emisi ad vos omnes famulos meos prophetas? cela nous paraît fort douteux. Bien que cette sentence rappelle celle de *Lc,* XI, 49 : Διὰ τοῦτο καὶ ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ εἶπεν· ἀποστελῶ εἰς αὐτοὺς προφήτας, ss, elle paraît plutôt dériver de ce passage des Proverbes, IX, 3 : Ἀπέστειλεν [ἡ σοφία] τοὺς ἑαυτῆς δούλους — D.

*
* *

Il est possible que nous ayons une parole authentique du Seigneur dans la sentence suivante citée par Origène, *in Jerem.* XX, 3 : Ait autem ipse Salvator : Qui juxta me est juxta ignem est; qui longe est a me, longe est a regno, que nous retrouvons dans Didyme, *in Ps.* LXXXVIII, 8, qui l'avait probablement empruntée à Origène. Peut-être a-t-elle été inspirée par ces paroles du Seigneur dans *Lc,* XII, 49 : Πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν? — P.

*
* *

Nous lisons dans Agathangelus, éd. LAGARDE, p. 34, 81 : Καθ᾽ ὡς καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ἔφη· εἴ τις ἀφήσει πάντα διὰ τὸ ὄνομά μου, ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει. De même que le Seigneur a dit dans l'Évangile : Si quelqu'un aura tout abandonné à cause de mon nom il héritera de la vie éternelle dans la seconde parousie. Cette sentence paraît être un résumé et une conclusion de paroles évangéliques. *Lc*, XVIII, 29, 30 : *Mt.* XIX, 28^a, 30 : *Mc*, X. 29. 30 — N. A.

*
* *

La tradition ecclésiastique a rapporté plusieurs fois la sentence suivante : Ἐπεὶ καὶ ὁ Κύριος μακάριον εἶπεν τὸν διδόντα ἤπερ τὸν λαμβάνοντα. Καὶ γὰρ εἴρηται πάλιν ὑπ᾽ αὐτοῦ· οὐαὶ τοῖς ἔχουσιν καὶ ἐν ὑποκρίσει λαμβάνουσιν ἢ δυναμένοις βοηθεῖν ἑαυτοῖς καὶ λαμβάνειν παρ᾽ ἑτέρων βουλομένοις· ἑκάτερος γὰρ ἀποδώσει λόγον Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Puisque le Seigneur dit : Celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit.. Car il est encore dit par lui : Malheur à ceux qui possèdent et qui reçoivent dans l'hypocrisie : ou à ceux qui sont capables de se soutenir eux-mêmes et veulent recevoir des autres, car tous les deux rendront compte au Seigneur au jour du jugement. *Const. apost.* IV. 3. Μακάριος ὁ διδοὺς κατὰ τὴν ἐντολήν· ἀθῷος γάρ ἐστιν. οὐαὶ δὲ λαμβάνοντι· εἰ μὲν γὰρ χρείαν ἔχων λαμβάνει τις. ἀθῷος ἔσται· ὁ δὲ μὴ χρείαν ἔχων δώσει δίκην ἵνα τί ἔλαβε καὶ εἰς τί. Bienheureux celui qui donne selon le commandement. il est à l'abri de tout reproche! Malheur à celui qui reçoit! S'il reçoit étant dans le besoin. il est à l'abri de reproche : s'il n'est pas dans le besoin. il rendra raison pourquoi et à quelle fin il a reçu. *Did.* I, 5. Nous trouvons des sentences analogues dans les *Didascalia lat.* éd. HAULER, p. 53 ; dans les *Didasc.* éd. LAGARDE. IV. 3 : dans Clément d'Alexandrie, *Fragm. ex Nicetae Catena in Mat.* c. V ; dans le Pasteur d'Hermas, *Mand.* II. 5. Cette sentence de reproche de *II Thess.* III. 10. 11 et de *Kethuboth*, 68^a : Celui qui a reçu des aumônes sans en avoir besoin. avant sa mort tombera dans la misère.

Nous n'avons aucune raison de croire que ces paroles sont authentiques; Jésus dans les évangiles n'a donné aucune prescription au sujet de ceux qui recoivent l'aumône. Il semble qu'il y a ici une allusion à ceux qui dans les premières communautés chrétiennes étaient indûment à charge à leurs frères — N. A.

*
* *

Faut-il attribuer à l'Écriture ou au Seigneur la sentence suivante : Pacificos itaque filios Dei nominat, sicut et dicit : Qui Spiritu Dei ambulant, hi sunt filii Dei? Éphrem, *Evangelii concord. Expos.* éd. Moesinger, c. 6. — D.

*
* *

Il n'y a pas lieu de tenir pour authentiques les paroles suivantes : Quod autem « turbatus est » consonat cum eo, quod dixit : Quamdiu vobiscum ero et vobiscum loquar? et alio loco : Taedet me de generatione ista. Probaverunt me, ait, decies, hi autem vicies et decies decies, Éphrem, *ib.* c. 17. La première partie a été inspirée par *Lc,* IX, 41 ; *Mc.* IX, 19 ; *Mt.* XVII, 17 ; la deuxième par le psaume XCIV, 9, 10 ; la troisième est de provenance inconnue — N. A.

*
* *

Pour la citation suivante d'Éphrem, *Ev. conc. Expos.* éd. Moesinger, c. 18 : Quia ergo ipse est dominus regni, placuit ei, purificare in se ipso regiones excelsas et superiores, simulque purificare inferiores : Quod autem dicit : Mundabit domum regni sui ab omni scandalo, intellige de terra et rebus creatis, quas renovabit, ibique justos suos collocabit, bien que ces sentences soient une réminiscence de paroles évangéliques, elles ne peuvent être authentiques sous cette forme — N. A.

*
* *

Il est possible que nous ayons une parole authentique du Seigneur dans ce passage d'Épiphane, *Haer.* LXVI, 42 : Διὰ τοῦτο λέγει· ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις ἰδοὺ πάρειμι. C'est pourquoi il dit : Voici que je suis présent, moi qui parle dans les prophètes. Ailleurs, *ib.* XXIII, 5. Épiphane attribue cette sentence au Seigneur Jésus dans l'évangile, mais ailleurs, *ib.* XLI, 3, il la donne comme étant de la puissance, δύναμις, qui a parlé dans la loi, dans les prophètes et dans les évangiles — P.

*
* *

Saint Augustin a probablement emprunté à un évangile apocryphe les paroles suivantes : Sed apostolis, inquit, Dominus noster interrogantibus de Judaeorum prophetis quid sentiri deberet, qui de adventu ejus aliquid cecinisse in praeteritum putabantur, commotus

talia eos etiam nunc sentire respondit : Dimisistis vivum qui ante vos est et de mortuis fabulamini. *Contra adversarium legis et proph.* II, 14 — N. A.

*
* *

Il est possible que nous ayons des paroles du Christ dans la sentence suivante : Estote fortes in bello et pugnate cum antiquo serpente, et accipietis regnum aeternum, dicit Dominus, *Old English Homilies,* p. 151. La même sentence se retrouve dans les mêmes Homélies, 2[e] série, p. 185 et dans le *Play of the Sacrament,* p. 39. Elle est encore dans le Bréviaire romain, au Commun des apôtres, antienne du Magnificat des secondes Vêpres — P.

*
* *

Arrivé au terme de cette énumération, nous devons constater que les paroles authentiques du Seigneur que nous avons retrouvées dans la littérature chrétienne, en dehors des évangiles, sont peu nombreuses : Treize en tout (1); vingt-six sont probablement authentiques, quinze sont douteuses et cinquante-deux ne sont pas authentiques. Nous pourrions faire la même constatation pour les faits de la vie de Jésus. Il semble bien que les évangiles nous ont rapporté à peu près tout ce qu'on savait des paroles du Seigneur et des faits de sa vie.

Lyon.

E. JACQUIER.

(1) En dehors de celles qui sont rapportées dans les autres écrits du Nouveau Testament.